

# Engghien-les-Bains : dossier maisons-immeubles

Sophie Cueille<sup>1</sup>

Sommaire

I TABLEAUX DE RECENSEMENT

II LISTE DES EDIFICES SELECTIONNES

III LISTE DES ARCHITECTES, ENTREPRENEURS ET CHRONOGRAMMES

IV CONDITIONS DE L'ENQUÊTE

V DESCRIPTION

V-a Situation

Parcelle

Situation dans la parcelle

V-b Composition d'ensemble

Espaces libres

Parties constituantes, annexes

V-c Elévation

Les étages

Les partis de composition

V-d Structure

Parti de plan

V-e Les couvertures

Formes et volumes

Matériaux

V-f Matériaux

V-g Décors

V-h Les grandes familles typologiques

V- i l'impact des architectes

VI CONCLUSION

VII DOCUMENTATION

---

<sup>1</sup> Une grande partie des propos tenus dans ce dossier collectif a été publiée dans l'ouvrage : Sophie Cueille, *Engghien les Bains Architecture et décor*, Image du Patrimoine n°255, Somogy, 2011. La lecture de ce dossier doit de plus être complétée par la consultation des bases du ministère de la culture Mérimée (Architecture) et Palissy (objets mobiliers) pour la consultation des dossiers des œuvres

## I TABLEAUX DE RECENSEMENT

**Tableau exprimant les fluctuations entre la population fixe et celle des villégiateurs et baigneurs, dans la station thermale d'Enghien-les-Bains.** (Les chiffres sont extraits de documents statistiques conservés aux archives départementales du Val-d'Oise, côte 8M 23/1)

1	2	3	4	5	6
343	117	122	266	848	126

1. Nombre d'habitants en population fixe en 1849
2. « Bourgeoisie n'habitant que l'été » en 1849
3. « Locataires étrangers à la localité » en 1849
4. « Personnel de ces locataires » en 1849
5. Total des habitants fixes et des villégiateurs en 1849
6. Nombre des maisons de campagne en 1849

Ce tableau est indicatif de la problématique générale de l'étude des stations thermales ou balnéaires. En effet on constate que les chiffres de recensement sont à manier avec prudence car ils ne reflètent pas la réalité de la période estivale.

### Tableau de recensement et de repérage

1	2	3	4	5	6	7	8	9
207	368	4067	11324	12151	1367	500	91	34

1. Nombre d'habitants, évaluation de 1844
2. Nombre d'habitants au recensement de 1851
3. Nombre d'habitants au recensement de 1901
4. Nombre d'habitants au recensement de 1931
5. Nombre d'habitants au recensement de 1968
6. Nombre d'habitants au recensement de 1999
7. Nombre de maisons et immeubles repérés
8. Nombre de maisons sélectionnées pour l'étude
9. Nombre d'immeubles sélectionnés pour l'étude

### Tableau de recensement des logements

1	2	3	4
5657	4776	138	5961

1. Nombre total des logements au recensement de 1999
2. Nombre de résidences principales au recensement de 1999
3. Nombre de logements occasionnels au recensement de 1999
4. nombre total de logements en 2007 dont 24% de maisons et 72,5 d'appartements

## II LISTE DES EDIFICES SELECTIONNES

### Les maisons

Un ensemble de maisons non localisées et détruites (17) a été sélectionné afin de replacer au sein du corpus illustrant l'histoire architecturale de la ville des éléments importants : soit comme exemples d'une architecture pittoresque des premières années de la création de la station thermale, soit pour illustrer des typologies d'édifices ou, enfin, compléter la connaissance de l'œuvre d'architectes ayant travaillé à Enghien.

- Maison de villégiature, arch. Théo Charpentier, détruite
- Maison de jardinier, arch. Bridault, détruite
- Maison chalet de villégiature, arch. Bridault, détruite
- Maison chaumière de villégiature, détruite
- Maison de villégiature, détruite
- Maison de villégiature, détruite
- Maison de villégiature, détruite
- Maison de villégiature avec colombier, détruite
- Maison de villégiature dite maison italienne, arch. Descourbes, détruite
- Maison de villégiature dite maison de campagne, arch. Leveil, détruite
- Maison de notable, détruite
- Maison de notable de monsieur Debayssier, détruite
- Maison, arch. Mercier, détruite
- Maison, arch. Mercier, détruite
- Maison de monsieur Godchaux, arch. Dorsman
- Maison de villégiature, arch. Thion et fils, détruite
- Maison dite chalet, arch. Thion et fils, détruite

Les maisons localisées, sélectionnées (91). Liste organisée par ordre alphabétique des adresses

#### A

Maisons jumelles dites « Le rêve », arch Thion et fils, 43 rue de l'Arrivée

#### B

Maison, arch. Michel, 20 rue de la Barre, 1 rue Portal  
Maisons jumelles, 32, 34 rue de la Barre  
Maison, arch. Moreels, 43 rue de la Barre  
Maison, arch. Moreels, 44 rue de la Barre

Maison dite maison bretonne, 9 rue Bizet

#### C

Maison, arch. Moreels, 32 rue Carlier

Maison de villégiature de monsieur Lopinot, avenue de Ceinture, détruite  
Maison de villégiature dite propriété d'Assy, avenue de Ceinture, détruite  
Maison Regnault, 3 avenue de Ceinture  
Maison dite maison Villemessant puis kursaal, 2 à 14 avenue de Ceinture  
Maison dite Villa artistique, arch. Thion et fils, 9 avenue de Ceinture  
Maison dite cottage d'Emile Robert, 11 avenue de Ceinture  
Maison chalet, 19 avenue de Ceinture  
Maison de villégiature, 23 avenue de Ceinture  
Maison 27 avenue de Ceinture  
Ensemble de trois maisons, arch. Sorel, 35, 37, 39 avenue de Ceinture  
Maison dite chalet de mademoiselle Ozy, arch. Bridault, 43 bis à 45 bis avenue de Ceinture, détruite

Maison de monsieur Neu, arch. Debret, 45 avenue de Ceinture  
Maison dite Villa du lac, 45 ter avenue de Ceinture  
Maison de monsieur Lepoix, arch. Salamanca, 51 bis avenue de Ceinture  
Maison de villégiature dite Mon caprice, 54 avenue de Ceinture  
Maison Villa Louis, 59 avenue de Ceinture,  
Maison de notable, Le château Léon, arch. Pasquier, 71 avenue de Ceinture  
Maison de notable, Le château d'Enghien, arch Pasquier, 71 avenue de Ceinture  
Maison, 75 avenue de Ceinture  
Maison de villégiature, 77 avenue de Ceinture

Maison de notable, Le château écossais, 3, rue du Château écossais

Maison chalet, 7 bd Cotte  
Maisons jumelles, 24-26 bd Cotte  
Maison de notable, arch. Vernholes, 30 bd Cotte  
Maison de villégiature, arch. Bourgois, 36 bd Cotte  
Maison, arch. Leseine, 56 bd Cotte  
Maison de monsieur Borghans, arch. Leseine, 58 bd Cotte  
Maison, 65 bd Cotte  
Maison, arch. Moreels, 74 bd Cotte  
Maison, arch. Doré, 76 bd Cotte  
Maison de monsieur Ganeval, 78 bd Cotte

Maison de notable, 4bis villa de la Croix blanche

## D

Maison de notable d'Auguste Rosenstiehl, 171 avenue de la Division Leclerc  
Maison de ville, 151 avenue de la Division Leclerc

Maison de notable, 1 rue du Docteur Leray  
Maison de notable, 11 rue du Docteur Leray, avenue de Ceinture

## E

Maison de notable dite le château d'Ormesson puis orphelinat Sainte Jeanne, place Edmond Taupin

## F

Maison de monsieur Fauveau n°2, 3 rue Félix Faure  
Maison de monsieur Fauveau n°1, 5, rue Félix Faure  
Maison, 15 rue Félix Faure  
Maison, arch. Gallibert, 18 rue Félix Faure  
Maison 24 rue Félix Faure  
Maison, 35, rue Félix Faure  
Maison 41 rue Félix Faure  
Maison Villa Reggiaflores, arch. Moreels, 43 rue Félix Faure

Maison La Madelon, arch. Bignens, 26 rue Jules Ferry  
Maison, 35 rue Jules Ferry

## G

Maison de villégiature, 8, 8bis rue Gaston Israël  
Maison, 13 rue Gaston Israël

Maison d'industriel, arch. Moreels, 7 rue Gounod  
Maison, arch. Moreels, 10 rue Gounod

Maison de ville, rue du Général de Gaulle, détruite  
Maison de notable, 11 rue du Général de Gaulle  
Maison de notable, 28 rue du Général de Gaulle

Maison de notable « les Célérifères », 50 rue du Général de Gaulle  
Maison Castel Dora, 89bis rue du Général de Gaulle, détruite  
Maison de villégiature, arch. Bridault, 101 rue du Général de Gaulle, détruite  
Maison de notable Le Windsor, rue du Général de Gaulle, détruite

## H

Maison, 4 rue Hippolyte Pinaud  
Maison, arch. Leseine, 12 rue Hippolyte Pinaud  
Maison, 14 rue Hippolyte Pinaud  
Maison d'artiste du peintre verrier Alphonse Haussaire, arch. Marchand, 5 rue Alphonse Haussaire

## J

Maison, arch. A. de Baudot, 11bis rue Jules Regnault

## L

Maison de villégiature, 81 bd du Lac, détruite  
Maison de villégiature de monsieur Reiset, 26bis bd du Lac  
Maison, 16 bd du Lac  
Maison, arch. Avenel, 32 bd du Lac  
Maison double, 29, 31 bd du Lac  
Maison de ville de monsieur Rivière, arch. Moreels, 25bis bd du Lac

Maison de notable, arch. Leseine, 17 rue de la Libération

## M

Maison actuellement Hôtel Marie Louise, 49 rue de Malleville

Maison, arch. Michel, 12 rue du Maréchal Maunoury

Maison, 40 rue de Mora

## P

Maison d'architecte, arch. Moreels, 6 rue Pasteur  
Maison de ville, arch. Gallibert, 23 rue Pasteur

Maison de villégiature, arch. Latapy, 10-12 rue Paul Delinge  
Maison de ville, arch. Questroy, 35 rue Paul Delinge

Maison d'architecte Villa Jules, arch. Doré, 35, rue Portal

Maison, arch. Bignens, 13 rue Prosper Tillet

## R

Maison d'industriel, arch. Moreels, 2 rue Robin, rue de la Barre

## S

Maisons jumelles, 4-4bis bd Sadi Carnot  
Maison de notable, arch. Thion, 17 bd Sadi Carnot

Maisons jumelles, arch. Moreels, 6-8-10 rue Saint Louis

## T

Maison, 16 rue du Temple

## Les immeubles (34)

### A

Immeuble de mademoiselle Jean, arch. Vitte 18 rue André Maginot, bd Cotte

Immeuble, arch. Champy, 1-3 rue de l'Arrivée

Immeuble de monsieur Patenôtre, arch. Lebefaude, 7, rue de l'Arrivée

Immeuble de monsieur Georges, arch. Nicolet, 11 rue de l'Arrivée

Immeuble de madame Loupot, arch. Gallibert, 15bis rue de l'Arrivée

Immeuble, archi Moreels, 6 rue Alphonse Haussaie

### B

Immeuble de monsieur Taupin arch Durand, 3 rue de la Barre, rue Edmond Taupin et rue du Contamine de la Tour

Immeuble « Les Hirondelles », 25-27 rue de la Barre

Immeuble, arch. Nivette, 69 rue de la Barre

Immeuble, arch. Moreels, 9 rue Blanche

### C

Immeuble, arch. Cadoret, 43 bis avenue de Ceinture

### D

Immeuble de madame Ballaz, arch. Moreels, 10 rue du Départ

Immeuble de l'architecte Henri Moreels, 12 rue du Départ

Immeuble, arch. Leguiller, 16 rue du Départ

### F

Immeuble Le palais Condé, arch. Nicolet, 1 rue Félix Faure, rue Pasteur

Immeuble Le Windsor Castel, arch. Nicolet, 45 rue Félix Faure, 68 allée des Ecoles

Immeuble Le Castel de l'Espérance, arch. Moreels, 46 rue Félix Faure

Immeuble, arch. Allenic, 47 rue Félix Faure, sentier des Lièvres

Immeuble, arch. Moreels, 49 rue Félix Faure

### G

Immeuble 18 rue Gambetta, arch. Rossi, rue des Thermes

Immeuble, arch. Nivette, 32 rue du Général de Gaulle

Immeuble, arch. Thion, 53 rue du Général de Gaulle

### M

Immeuble, arch. Moreels, 11 bis rue de Malleville

### O

Immeuble, arch Moreels, 12 bis bd d'Ormesson

### P

Immeuble Castel Bellevue, arch. Nicolet, 1 rue Pasteur, allée des Écoles

Immeuble arch. Vernholes, 24 rue Pasteur

Immeuble arch. Moreels, 26 rue Pasteur

Immeuble, arch Moreels, 28, rue Paul Delinge

Immeuble, 29 rue Paul Delinge

Immeuble, 13 rue Péligré

Immeuble, 6-8 rue Péligré

Immeuble, arch. Moreels, 14 rue de Puisaye, allée des Écoles

### S

Immeuble, arch. Gallibert, 60 bd Carnot, rue de la Barre

### V

Immeuble, arch. Olivier, 18 place de Verdun

### III LISTE DES ARCHITECTES, ENTREPRENEURS SCULPTEURS RENCONTRES LORS DU REPERAGE (liste non exhaustive) ET CHRONOGRAMMES

ARCHITECTE	ENTREPRENEUR (SCULPTEUR)	ADRESSE	DATE
ALLENIC J.		47 rue Félix Faure	1912
AVENEL Maurice		? avenue de Ceinture	1926
AVENEL Maurice		32 boulevard du Lac	1926
AVENEL Maurice		10 rue du Lac	1926
BAUDOT de A.		11 bis rue J. Regnault	
BIGNENS Robert		26 rue Jules Ferry	1930- 1940
BIGNENS Robert		2 bis rue Saint Charles	1930- 1940
BIGNENS Robert		12 rue Prosper Tillet	
BOURGEOIS Charles ou Théophile		36 boulevard Cotte	1912
BOURGEOIS ?		9 rue Pélégot	1923
BOURNIQUEL		17 rue de Curzay	~1918
BOUTON H.		189 avenue de la Division Leclerc	~ 1930
BRACHET Louis		11 avenue de Ceinture	1912
BRESSON Jean-Marie		1, 2, 4, 5,6 Villa des Sureaux	1 <sup>er</sup> quart du XXe
BRIDAULT		Non localisé	1845
BRIDAULT		Non localisé	1847
BRIDAULT		Non localisé	1830- 1840

CADORET		43 bis avenue de Ceinture	1920-1930
CADORET		8 rue Portal	~ 1930
CARREAU Fenzi		6,7,8,9 et 66 Villa des Platanes	1930
CHAMPY A.		1 rue de l'arrivée	1904
CHARPENTIER		Non localisé	1832
DEBRET Paul		45 avenue de Ceinture	1913
CHAVOY A.		1 à 3 rue de l'Arrivée	1904
DESCOURBES H.		Non localisé	
DORE Narcisse-Jules		76 boulevard Cotte	1912
DORE Narcisse-Jules		15 rue Portal (ancienne rue du château)	1912
DORE Narcisse-Jules		17 rue Portal (ancienne rue du château)	1907
DORSMAN Eugène		Non localisée	1907
DURAND C. et MONTANDON M.		3 rue de la Barre	1929
EMERY		4 bis Villa de la Croix Blanche	
EMERY		14 rue du Général de Gaulle	1 <sup>er</sup> quart du XXe
EMERY		? rue du Marché	v1920
EMERY		4 boulevard d'Ormesson	1925
EMERY		12 boulevard d'Ormesson	2 <sup>ème</sup> quart du XXe
FRIESE Paul		171 avenue de la Division Leclerc	1883
EAD Gabriel (architecte à Bourg-la-Reine)		33 rue du Général de Gaulle	2 <sup>ème</sup> quart du XXe



GALLIBERT Maurice		15 bis rue de l'Arrivée	Vers 1900
GALLIBERT Maurice		60 boulevard Sadi Carnot	1 <sup>er</sup> quart XXe
GALLIBERT Maurice		18 rue Félix Faure	1 <sup>er</sup> quart XXe
GALLIBERT Maurice		23 rue Pasteur	1 <sup>er</sup> quart XXe
GAULIER Eugène		5-7 rue Robin	1909
GILBERT R.	NIZARD E.	10 rue Villebois Mareuil	1903
GÜEMEZ Flavio S.		51 avenue de Ceinture	1964
GUIBILLON L.		74 rue du départ	1913
LAGRAVE P.		6 rue Robin	1906
LATAPY A. et CORRET. L		10 et 12 rue Paul Delinge	1922
	LEBEAUDE Cie	7 rue de l'Arrivée	1913
LEBRET Paul		45 avenue de Ceinture	1913
LEGUILLIER Maurice		1 ter boulevard Cotte	1924
LEGUILLIER M.	MERLE-DELFOND ET DRAGO (entrepreneurs à Soisy -sous-Montmorency	16 rue du Départ 15 rue Blanche	1929
LEGUILLER Maurice		13 rue Robin	1925
LEGUILLIER		25 bis et 25 ter rue Prosper Tillet	1925
LESEINE		56 boulevard Cotte	1908
LESEINE frères		58 boulevard Cotte	1908- 1909
LESEINE		12 boulevard Hippolyte Pinaud	1897

LEVEIL J.-A.		Non localisé	
MALINES G.		11 rue Pélégot	
MARCHAND DE MONTMORENCY Ch.		5 rue Alphonse Haussaire	1906
MAUDUIT P.		45 avenue de la Ceinture	1912- 1917
MERCIER A.		Non localisé	1881
MICHEL		30 rue de la Barre / 1 rue Robin	Vers 1930
MICHEL		12 rue du Maréchal Maunoury	Vers 1930
MOREELS Henri		1 rue de la Barre	1927
MOREELS Henri		19 rue de la Barre	1924
MOREELS Henri		21 rue de la Barre	1913
MOREELS Henri		43 rue de la Barre	1910- 1930
MOREELS Henri		Avenue Beauséjour	1930
MOREELS Henri		rue Bizet	1925
MOREELS Henri		9 rue Blanche	1920- 1940
MOREELS Henri		32 rue Carlier	1 <sup>er</sup> quart du XXe
MOREELS Henri		boulevard Sadi Carnot	1912
MOREELS Henri		23 boulevard Sadi Carnot	~ 1920
MOREELS Henri		29 boulevard Sadi Carnot	1923
MOREELS Henri		25 boulevard Sadi Carnot	1910
MOREELS Henri		37 boulevard Sadi Carnot	1910

MOREELS Henri		31 avenue de la Ceinture	1921
MOREELS Henri		5 boulevard Cotte	1914
MOREELS Henri		74 boulevard Cotte	1927
MOREELS Henri		1 ter Villa de la Croix Blanche	1913
MOREELS Henri		17 rue Curzay	1925
MOREELS Henri		21 rue Curzay	1910
MOREELS Henri		28 rue Paul Delinge	
MOREELS Henri		10 rue du départ	1920- 1940
MOREELS Henri		12 rue du départ	1920- 1940
MOREELS Henri		157 avenue de la Division Leclerc	1923
MOREELS Henri		10 allée des écoles	1920
MOREELS Henri		20 allée des écoles	1920- 1925
MOREELS Henri		43 rue Félix Faure	1912
MOREELS Henri		46 rue Félix Faure	1910- 1930
MOREELS Henri		49 rue Félix Faure	1912
MOREELS Henri		51 rue Félix Faure	1923
MOREELS Henri		55 rue Félix Faure 47 rue de la Barre	1924
MOREELS Henri		8 rue Gambetta	1925
MOREELS Henri		7 et 7 bis rue Gounod	1925
MOREELS Henri		10 rue Gounod	1926

MOREELS Henri		18 rue Gounod	1910-1930
MOREELS Henri	MERLE-DELFOND ET DRAGO	6 rue Alphonse Haussaire	1924
MOREELS Henri		25 bis boulevard du lac	1923
MOREELS Henri		11 bis rue de Malleville	
MOREELS Henri		9 rue du Marché	1920-1940
MOREELS Henri	MERLE –DELFOND et DRAGO	8 boulevard d'Ormesson	1930
MOREELS Henri		30 rue d'Ormesson	
MOREELS Henri	PEIGNIN J.	12 bis boulevard d'Ormesson	1926
MOREELS Henri		1 rue Pasteur	1907
MOREELS Henri		6 rue Pasteur	1922
MOREELS Henri		26 rue Pasteur	1923
MOREELS Henri		1 rue Pélégot	1930-1940
MOREELS Henri		10 rue Pélégot	1914
MOREELS Henri		14 rue de Puisaye	1920
MOREELS Henri		2 rue Robin / 28 rue de la Barre	1927-1928
MOREELS Henri		3 rue Robin	1910
MOREELS Henri		10 rue Robin	
MOREELS Henri	MERLE-DELFOND et DRAGO	2 rue Saint Charles	1930
MOREELS Henri	NIZARD et fils	6,8 et 10 rue Saint Louis	1912-1913
MOREELS Henri		12 rue Saint Louis	1925

MOREELS Henri		12 rue Georges Sand	1925
MOREELS Henri		18 rue Georges Sand	1925
MOREELS Henri		18 bis rue Georges Sand	1920-1940
MOREELS Henri	Entrepreneurs de Montmorency	rue Prosper Tillet	
NICOLET Léon		11 rue de l'arrivée	1908
NICOLET Léon		38 avenue de Ceinture Rue de l'arrivée	1907
NICOLET Léon		1 rue Félix Faure	1911
NICOLET Léon		45 rue Félix Faure	1912
NICOLET Léon		34 boulevard Ormesson	1906
NICOLET Léon		1 rue Pasteur	1910
NICOLET Léon et JUNIEN		20 rue Pélignot	
NIVETTE		59 rue de la Barre	1930
NIVETTE Georges		32 rue du Général de Gaulle	1931
	NIZARD et fils entrepreneur	8 et 10 rue Saint Louis	1 <sup>er</sup> quart du XX
OLIVIER Louis		11 rue de la Barre	1909
OLIVIER Louis		15 rue de la Barre	1911
OLIVIER Louis		15 boulevard Sadi Carnot	1907
OLIVIER Louis		81 boulevard Cotte	1908
OLIVIER Louis		43 bis ? rue Félix Faure	1912
OLIVIER Louis		17 rue Alphonse Haussaire	1925

OLIVIER Louis		18 place de Verdun	1910
PAUMIER F.		47 bis rue du Général de Gaulle	1902
PASQUIER M.		71 avenue de Ceinture	
	PORCHER VALZ et MAY	42 boulevard du lac	1920
QUESTROY		35 rue Paul Delinge	
ROSSI Ph.		18 rue Gambetta	1931
SOREL Louis		35,37,39 avenue de Ceinture	~ 1910
SOREL Louis		8 boulevard Cotte	1905
THALHEIMER Louis		38 boulevard Sadi Carnot	1902
THION et fils		Non localisé	1904
THION Emile		Non localisé	
THION Emile		43 rue de l'arrivée / 2 rue Pillooy	1 <sup>er</sup> quart du XXe
THION et fils		17 boulevard Sadi Carnot	1905-1910
THION Emile		9 avenue de Ceinture	
THION Emile		34 avenue de Ceinture	
THION Emile		18 rue de Delinge	1928
THION Emile		53 rue du Général de Gaulle	
THION Emile et GROSCH		9 avenue de Ceinture	1922
THION Emile et GROSCH		6 rue Pélégot	1912
THION Emile et GROSCH		8 rue Pélégot	1909

VAUGEOIS Lucien		9 rue Bizet	1927
VERNHOLLES Adolphe-Lucien		2 boulevard Sadi Carnot	1910
VERNHOLLES Adolphe-Lucien		10 boulevard Sadi Carnot	
VERNHOLLES Adolphe-Lucien		28, 30, 32 boulevard Sadi Carnot	1898
VERNHOLLES Adolphe-Lucien		34 boulevard Sadi Carnot	1898
VERNHOLLES Adolphe-Lucien		30 boulevard Cotte	1902
VERNHOLLES Adolphe-Lucien		24 rue Pasteur	1904
VITTE Roger		18 rue André Maginot	

## IV CONDITIONS DE L'ENQUÊTE

L'enquête a été menée dans la perspective de dégager les éléments pouvant permettre de comprendre l'architecture d'une station de villégiature aux portes de la capitale. Pour le repérage, elle s'est en grande partie appuyée sur les travaux exécutés par l'agence « Une fenêtre sur la ville » choisie par la municipalité d'Enghien-les-Bains pour établir la ZPPAUP (cf. Rapport de présentation de la zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager de la ville d'Enghien, sur le site de la ville) avec cependant des compléments de repérage pour certaines zones. D'autre part, la rédaction de ce dossier donne un développement plus complet basé sur la méthode d'analyse des dossiers collectifs de l'Inventaire topographique.

Le dépouillement des revues d'architecture (repérés dans la base du ministère de la culture ARCHIDOC) et du fonds des dossiers d'autorisations de permis de construire conservé aux archives municipales d'Enghien-les-Bains a également contribué à enrichir la connaissance de ce patrimoine bâti de maisons et d'immeubles. Enfin, un accent particulier a été donné sur l'étude du décor et sur l'établissement d'un corpus d'œuvres d'architectes en raison de la qualité exceptionnelle de l'architecture dans cette ville.

## V DESCRIPTION

### V-a Situation

Sur l'ensemble du territoire (hors le lac qui occupe un tiers de la commune), se dégagent différentes formes urbaines que l'on peut délimiter de la sorte : le secteur du bord du lac, autour duquel se trouvent les maisons de villégiature encore en place (quartier cependant modifié par la construction d'immeubles collectifs récents), le secteur du centre ville caractérisé par un bâti dense et des immeubles de rapport alignés sur rue, le secteur de villas résidentielles (principalement le boulevard Cotte, le boulevard Hippolyte Pinaud) et le secteur des quartiers pavillonnaires sur le reste de la commune. Au sein de ces différents quartiers, il faut bien sûr nuancer les propos, rien n'étant planifié hormis quelques « lotissements » et « villas » dispersés dans plusieurs parties de la ville.

- Parcellaire

L'ensemble de la ville est issu d'un parcellaire agricole constitué de parcelles laniérées. S'il persiste encore, bien que de manière aléatoire, il a fait l'objet de nombreux remaniement répondant aux exigences de la création d'une ville thermale.

Sur le pourtour du lac les parcelles forment éventail, ayant chacune une ouverture vers le rivage et s'élargissant vers l'avenue de Ceinture et le boulevard du Lac. Ce parcellaire a été initié par le dessin mis en place lors de la première urbanisation de cette zone par Pélégot durant le deuxième quart du 19<sup>e</sup> siècle (cf dossier ville).

D'autre part, le percement de nombreuses voies créées au cours de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle et premier quart 20<sup>e</sup> siècle va également modifier le parcellaire initial. Les parcelles sont alors redécoupées en adéquation avec la création de quartiers résidentiels. Le



phénomène, le plus souvent, est mené de façon ponctuelle et sans planification urbaine, au grès des acquisitions par des propriétaires désirant des terrains plus spacieux.

- Situation dans la parcelle

Le caractère de station thermale et de villégiature fait que la majeure partie de l'habitat est en milieu de parcelle, créant ainsi un paysage urbain très ouvert autant pour les quartiers résidentiels constitués originellement de grandes parcelles que dans les quartiers pavillonnaires de plus petites parcelles. Les premiers se situent sur le pourtour du lac avec l'avenue de Ceinture, le boulevard du Lac mais aussi sur les différentes rues qui convergent (telles la rues de la Libération et la rue du Docteur Leray), sur les grands axes de la ville dont principalement le boulevard Cotte, l'avenue des Thermes, la rue de Maleville et le boulevard Hippolyte Pinaud.

Mais au-delà de ces grands axes, la présence de maisons en milieu de parcelle se retrouve dans l'ensemble de la ville notamment au nord sur l'avenue de la Division Leclerc, la rue du Temple, la rue Gaston Israël ou dans le périmètre de « villas » (comme l'ensemble remarquable des maisons de la villa des Sureaux ou la Villa de la Croix blanche). Dans ces zones toutefois, on constate aujourd'hui une plus grande mixité d'implantations souvent dues aux modifications du parcellaire au cours du temps : rue du Temple, au niveau du n°5, quatre immeubles construits au début du 20<sup>e</sup> siècle enchâssent une maison antérieure, démontrant comment l'évolution de l'urbanisme peut gommer le parcellaire initial.

Certaines rues et quartiers, toujours dans la même mixité, présentent une implantation de maisons entourées de jardins, mais cette fois de plus petite taille : c'est le cas de la rue Félix Faure, du boulevard Sadi Carnot, et de quartiers pavillonnaires plus occidentaux comme ceux situés autour de la rue de la Barre, de la rue André Maginot, de la rue Paul Delinge et des rues Bizet et Gounod. Il faut enfin mentionner le lotissement entre la rue de la Coussaye et la rue des Termes où se trouve un pavillonnaire de qualité.

Au nord de la gare et à l'est du boulevard Cotte, dans les quartiers pavillonnaires constitués de petites parcelles, on remarque comme un effet récurrent l'implantation de maisons en léger retrait constituant visuellement une sorte d'alignement sur la voie, plus ou moins rectiligne. Cet effet est renforcé par la présence de nombreuses maisons jumelles. A mentionner comme remarquable dans ce type d'implantation des séquences de maisons mitoyennes situées en retrait dont celle avenue de la Division Leclerc aux n°123, 125, 127, 129 (maisons aux façades variées que l'on peut dater du troisième quart du 19<sup>e</sup> siècle) ou l'ensemble de maisons contigües, en retrait, rue Saint Charles.

Dans la zone la plus densément urbanisée, dans les quartiers près de l'église, on trouve quelques maisons de ville alignées sur rue mais en proportion moindre, notamment rue de Mora (un bel exemple au n° 16). Le boulevard d'Ormesson, axe structurant de la ville en grande part construit d'immeubles alignés sur rue, présente également quelques maisons en retrait ou alignées remarquables, comme la maison des années Trente situé au n°10.

Pour les immeubles, alignés sur rue ou en retrait, ils sont majoritairement situés dans les quartiers autour de la gare et de l'église, de la place Verdun et sur l'axe principal de la ville, rue du Général de Gaulle. Ils ont été édifiés de la fin du 19<sup>e</sup> siècle aux trente premières années du 20<sup>e</sup> siècle.

Dans les zones majoritairement dévolues à l'habitat individuel la présence d'immeubles est plus rare et de ce fait d'autant plus visible : citons les immeubles de la rue Paul Delinge, ou de l'avenue de Ceinture qui, bien qu'en retrait, rompent par leur hauteur le paysage d'ensemble de ces rues. Il en est de même avec le très grand immeuble place Edmond Taupin situé à l'extrémité de la commune, en décalage complet avec son environnement.



Leclerc

Séquence de maisons alignées en retrait avenue de la Division

#### V-b Composition d'ensemble

- Espaces libres

#### *Les jardins*

Hormis quelques jardins sur les bords du lac qui possèdent encore des sujets arborés remarquables, le dessin des premiers jardins des années 1820 aux années 1850, connus par des documents d'archives, ne sont plus lisibles en raison de leur destruction ou de profonds remaniements. Parmi les grands jardins remarquables de cette période il faut mentionner celui disparu, de la villa le Windsor et un jardin non localisé conçu par le grand paysagiste Varé que des travaux récemment publiés ont fait émerger.

Plus tardif, vers 1880, mais figurant au nombre des exemples les plus intéressants en matière de composition paysagère figure encore le parc de la villa Sainte Anne, bien que la lecture de l'ensemble soit altérée par la disparition du lac central. Il possédait encore, lors du repérage, le petit kiosque qui initialement était sur une île.

Des premières fabriques qui ornaient les jardins il ne reste plus que des documents d'archives. Il subsiste encore, épars, quelques petits kiosques comme celui de la maison de villégiature au 77 avenue de Ceinture ou celui, en pans de bois écotés, de l'un des jardins de la villa des Sureaux datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Ce qui reste le plus lisible lors du repérage et doit être considéré comme un élément fort du paysage de la ville, ce sont les clôtures. Les portails, souvent conservés même si l'édifice initial a été détruit, sont caractéristiques d'un parcellaire jardiné mais sont aussi représentatifs d'une architecture de villégiature soignée. Les styles reflètent souvent ceux adoptés pour l'élévation de l'édifice qu'ils accompagnent. Pour les maisons néo normandes, ils se caractérisent par la présence d'un auvent de tuiles plates avec de petits aisseliers de bois, posé sur deux piles. Au 27 avenue de Ceinture, le portail est en bois avec un motif en épi. Aux 3 et 7 de la rue Bizet, les clôtures de bois se font également écho des maisons régionalistes.



Clôture de bois 7 rue Bizet



portail régionaliste, 15 avenue de Ceinture

Avec l'ensemble de trois maisons construites par Louis Sorel avenue de Ceinture (n°35, 37, 39) sur de grandes parcelles, c'est tout un tronçon viaire qui est marqué par le choix d'une clôture identique : mur bahut surmonté d'une grille de métal ponctué par les grands portails d'entrée, véritables pièces de ferronnerie d'art. On remarque une autre clôture du même type au 50 rue de la Barre.

Mais le plus bel effet de portail, en symbiose avec sa maison, est certainement celui de style Art nouveau, bâti de bois avec auvent au 56 de la rue Malleville.



Portail rue Malleville

### *Les immeubles en retrait avec jardin*

C'est encore au caractère de villégiature thermale que l'on doit la présence d'un corpus d'édifices caractéristiques de ce type de lieu, les immeubles en retrait avec présence d'un jardinet clos de murs bahut surmonté de grilles et d'un grand portail. Ils constituent un ensemble d'immeubles de prestige, dont les plus beaux exemples sont construits par l'architecte Nicolet. On peut citer les immeubles 11, rue de l'Arrivée, le Castel Bellevue 1, rue Pasteur ou Le Palais Condé, 1 rue Félix Faure.

D'autres architectes ont utilisé cette implantation, notamment pour l'immeuble 43 bis rue de Ceinture, qui s'élève sur les bords du lac, parmi les premiers à s'implanter sur ce site réservé aux maisons. Il possède un jardin à l'arrière et présente en façade un retrait avec jardinet fermé d'une grille. Il faut également citer plusieurs immeubles construits par l'architecte Henri Moreels qui a également mené une réflexion sur l'immeuble et l'espace libre : en témoigne l'organisation des édifices de la Cité du comte et de la comtesse de Chabannes rue Félix Faure ou des immeubles du Castel de l'Espérance au numéro 46 de la même rue (où l'architecte avait conçu de disposer entre les deux immeubles un jardin formant cour organisé en quatre parterres). Plus modeste, également œuvre de Moreels, l'immeuble 47 rue de la Barre présente également une implantation en retrait avec jardinet. Ce retrait est cette fois plus lié à la mixité du bâti dans ces quartiers où habitat collectif et habitat individuel sont sur un même alignement. C'est le cas à plusieurs reprises bd Carnot notamment au n°15.



Immeuble en retrait 15 bd Sadi Carnot. Immeuble 43 avenue de Ceinture

- Parties constituantes, annexes



a Atelier, rue du Docteur Leray

b Kiosque 53 rue des Thermes

c communs bd de Ceinture par l'architecte Sorel



de la villa du lac et communs 19 et 45 ter avenue de Ceinture

Kiosque



Kiosque de jardin villa des Sureaux

### *Les communs*

Alignés sur rue, ils reprennent souvent le style de l'édifice qu'ils accompagnent. Ainsi, le chalet situé au 19 avenue de Ceinture présente pour l'élévation de ses communs la même typologie de chalet avec pignon, toit débordant et décor de pan de bois. Cet exemple illustre la distribution la plus communément rencontrée pour les communs encore en place à Enghien-les-Bains: remises à voiture au rez-de-chaussée et logement ou pièce à l'étage. Ces derniers sont dans la plupart des cas destinés à l'habitation du jardinier ou du chauffeur mais peuvent aussi être réservés à des usages plus ludiques tel le bâtiment, rue du docteur Leray, qui offre une sorte de petit atelier donnant sur la rue. Ces lieux de loisir en position dominante sont un élément qui de manière générale est récurrent dans les sites de villégiature. Le kiosque, rue des Thermes illustre bien ce type de petit édifice que l'on trouve en bordure de parcelle permettant de profiter du paysage, qu'il soit urbain, fluvial ou lacustre. Parmi les communs remarquables encore en place, ceux du château écossais, rue Régina présentent une élévation en pans de bois caractéristique du goût pittoresque souvent choisi pour ce type de bâtiment.

Les communs peuvent également par leur implantation symétrique de part et d'autre de l'entrée de la propriété participer à la monumentalité de la composition d'ensemble. Ceci est illustré par trois exemples dans la ville au 28 et 11 de la rue du Général de Gaulle et au 16 boulevard du Lac. Nous avons là la dernière évocation de l'hotel urbain classique, entre cour et jardin, transposé dans l'écriture de la villégiature du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Il convient enfin d'évoquer les embarcadères qui sont des bâtiments représentatifs de la villégiature des bords de lacs et des rivières mettant en scène l'eau et les pratiques nautiques. Cette ouverture vers le « large » était monumentalisée par des kiosques, de grands vases ou des sculptures. Les éléments décoratifs étaient souvent choisis dans des catalogues de produits manufacturés. La paire de lions de l'embarcadère du château Léon, réalisée d'après un modèle dû au sculpteur R. Noël (qui provient de l'entreprise de produits céramiques Alfred Brault et fils à Choisy-le-roi) est un des rares exemples du genre subsistant encore. On peut également citer, plus lapidaires, les vestiges situés dans le jardin de la presqu'île aux fleurs, figurant vraisemblablement des sphinx.

Des kiosques, situés sur les bords du lac, relevant d'un style pittoresque, peu sont parvenus jusqu'à nous en raison de leur fragilité. On peut citer, encore en place, celui de la Villa du Lac, avenue de Ceinture.

### *La présence de commerces en rez-de-chaussée*

Elle est surtout visible dans les immeubles situés sur les deux principaux axes commerçants de la ville, la rue du Général de Gaulle et la rue de Mora pour sa partie allant vers l'église. Les boutiques, à peu d'exception, sont toutes d'une organisation récente hormis celle de l'immeuble construit par Thion au n°53 rue du Général de Gaulle. On peut également citer celle de l'avenue de la Division Leclerc au n°157 qui conserve encore ses ouvertures d'origine.

### V-c Élévation

#### Les travées

L'essentiel du bâti d'Enghien construit entre 1840 et le début du 20<sup>e</sup> siècle présente des façades régulières à travées, que ce soit pour les maisons ou pour les immeubles. La régularité de la composition est un élément essentiel pour cette période. Lors du repérage, quelques rares fausses travées ont été repérées sur des bâtiments du milieu du 19<sup>e</sup> siècle. La mise en place de ces fausses fenêtres illustre bien cette volonté constante de maintenir visuellement des travées. Nous en avons un exemple avenue de la Division Leclerc, notamment au n°121 mais aussi dans la maison 8 rue du Temple sur les deux travées donnant sur la rue et ce sur les trois niveaux.

Durant les trente premières années du 20<sup>e</sup> siècle on assiste à un infléchissement de cette sorte de règle tacite pour voir apparaître des compositions asymétriques, notamment avec le développement des façades pignon-gouttereau. Une bonne moitié du pavillonnaire de la ville, bâti entre deux guerres est représentatif de cette typologie pour les élévations à un ou deux niveaux. En revanche, les maisons importantes, bâties durant cette tranche chronologique affichent leur caractère de notabilité par la persistance de l'emploi des travées. En témoigne la maison des années Trente, au 12 bd d'Ormesson, construite par l'architecte Emery, bel exemple de pérennisation du modèle à trois travées avec balcon central et toit à la Mansart dont la modernité ne se décèle que dans le traitement de la modénature. Le repérage a permis de dégager un petit corpus de maisons en rez de chaussée qui durant cette même période sont encore composées de manière symétrique. On peut citer comme représentative du genre la maison au 18bis rue George Sand.

En revanche, les immeubles, tout particulièrement ceux des années Trente, très présents dans la ville, conservent cette rigueur de la travée avec toutefois une nouvelle caractéristique dans les volumes : certaines travées sont essentiellement constituées de bow-windows sur toute leur hauteur. Au sein du corpus repéré des immeubles il faut noter un *unicum* qui, bâti sur une parcelle étroite, présente l'originalité de ne se déployer que sur une seule travée (53 rue du Général de Gaulle).



Façade, rue du temple avec fausses travées

### *Façades ordonnancées*

Au sein de l'ensemble des maisons à travées, les grandes maisons de notable ou de villégiature font l'objet de compositions plus savantes, avec des façades ordonnancées. Cette organisation se traduit le plus fréquemment par la présence de tourelles disposées symétriquement où par la présence d'un avant corps. Le plus bel exemple de maison à façade ordonnancée est au 4 bis, Villa de la Croix Blanche où la façade antérieure est marquée au centre par un avant corps monumentalisé et un escalier extérieur en fer à cheval.

Toutefois on peut également signaler des exemples d'ordonnement dans le cas de petites maisons comme celle en rez de chaussée construite par Henri Moreels au 44 rue de la Barre : avec ses travées symétriques autour d'un pavillon porche central, situé dans l'axe du boulevard Sadi Carnot l'édifice forme là une véritable perspective urbaine.

Pour les immeubles des années Trente, la composition des façades est organisée par des jeux forts de travées, en jouant sur d'importants décrochements des travées de bow-window amorties de lucarnes et de balcons qui sont ainsi utilisées pour ordonnancer les façades (2 rue St Charles...)

- Les étages

La majorité des maisons repérées possèdent un étage carré avec quelques exceptions pour des édifices de grande taille dont les maisons symétriques à trois ou cinq travées qui peuvent avoir deux étages carrés. Pour exemple, la maison au 12 rue Blanche, datant du milieu 19<sup>e</sup> siècle ou celle 8, rue du temple de la même période.

Mais il faut également souligner l'importance de plus petits édifices, en rez-de-chaussée avec comble, souvent construits durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Parmi les plus petites, figure celle construite par Moreels au 6, rue Saint Louis. La hauteur des maisons peut pour quelques édifices être augmentée de la hauteur d'un belvédère

### *Les belvédères*

La présence d'un paysage exceptionnel, le fait qu'Enghien soit une ville de villégiature ont conduit les architectes à proposer la construction de belvédères. Située au bord du lac, la maison 75, avenue de Ceinture présente un belvédère sous forme d'une tour carré hors œuvre. L'ensemble est entouré d'une terrasse sur tout le pourtour, ouvrant la vue sur l'ensemble du paysage.

Parmi les plus remarquables il faut citer celui de la maison « Le Rêve » 43, rue de l'Arrivée construite par Thion et fils. Ces derniers avaient également utilisé ce type d'élévation dans

une autre maison aujourd'hui détruite mais publiée dans *l'Habitation pratique*. Le belvédère, placé au centre de la composition de la façade arrière, formant ressaut, abritait l'escalier conduisant dans une petite pièce haute avec vue.

Ce sont encore les mêmes architectes qui vont disposer dans le haut toit conique de la « Villa artistique » aujourd'hui totalement dénaturée, une pièce ouverte de quatre lucarnes donnant sur tous les points de vue de la ville.

Dans des villas plus éloignées du lac qui avant la densification du territoire jouissaient d'une vue sur ce dernier, on trouve également des belvédères. Le plus haut, 171, avenue de la Division Leclerc, est celui de la maison construite entre 1883-1885 par Paul Friesé.



Maisons avec belvédère, le Rêve 43 rue de l'Arrivée, maison 75 avenue de Ceinture, maison 171 avenue de la Division Leclerc et maison publiée dans « l'Habitation pratique »

### Les immeubles

La majorité des immeubles de la ville sont au minimum de R+3 plus comble et 5 travées de baies. Mais l'ensemble du corpus s'étend de 2 étages carrés à 5, plus les étages de comble. Le nombre le plus important d'immeubles à 2 niveaux se trouve rue du général de Gaulle et rue de Mora, datant de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle ou des années Trente. Citons pour le 19<sup>e</sup> siècle celui 43, rue du Général de Gaulle ou pour les années Trente le 33 de la même rue (construit par l'architecte Gabriel Ead) ou au 14 rue de Mora, l'immeuble qui se démarque par son toit en terrasse et les deux baies ovales qui s'ouvrent sur la travée centrale. Ce choix d'un gabarit faible n'est toutefois pas une règle, car dans les mêmes rues s'élèvent aussi des immeubles de 5 étages comme celui du constructeur Guillaume au 6 rue de Mora.

C'est tout particulièrement dans le quartier de la gare et du boulevard d'Ormesson que plusieurs immeubles prennent d'importantes proportions avec un minimum de R+4 avec comble. Pourtant dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, les immeubles d'Enghien font l'objet d'une réglementation urbaine. Il faut en préalable souligner que les villes d'eau sont soumises en urbanisme à des règlements particuliers : la loi du 15 février 1902 assimile pour la santé publique les « villes d'eau d'au moins 2000 habitants aux villes de 20 000 habitants et l'on constate que si la population d'Enghien en 1908 n'est que de 6000 en hiver elle triple l'été ! D'où l'application du règlement des villes de 20 000 habitants qui fixe notamment la hauteur des édifices. Cet arrêté sanitaire limite en effet la hauteur totale des édifices à 6 mètres augmentés de la largeur de la voie publique mais qui ne doit en aucun cas dépasser 14 mètres de pied droit. Ceci est repris dans l'arrêté municipal du 9 novembre 1904 puis complété par les arrêtés des 21 septembre 1910 et 10 juillet 1911, toujours en conformité avec la loi de 1902. Les hauteurs doivent être en accord avec la largeur des rues et plusieurs prescriptions concernent « le cube d'air des pièces et la dimension des ouvertures »

Plusieurs architectes construisant à Enghien vont tenter d'outrepasser la loi et proposer des immeubles dépassant largement le gabarit autorisé. On peut citer le dossier du Palais de Condé construit par l'architecte Nicolet au 1 rue Félix Faure. Si le premier projet est de 7 étages sur une élévation de 21m60, la réalisation sera plus basse, car le dossier n'est pas accepté par la ville. Le commanditaire, Léon Bancel, lui-même propriétaire d'une entreprise



de travaux publics à Saint Denis, a beau s'insurger en arguant du fait que plusieurs immeubles construits dans la ville ne respectent pas le règlement, citant les édifices du 8, place du Marché et les 4 et 8 de la rue Pélégot. Il devra réviser sa commande à la baisse. Le Palais Condé n'aura finalement que 5 étages sur les 16 mètres réglementaires. Dans le cas de la commande de l'immeuble du 49 de la rue Félix Faure, bien que l'architecte Moreels ait tout d'abord conçu un premier projet conforme avec 3 étages, le propriétaire a exigé une hauteur beaucoup plus considérable en désaccord avec la loi. Malgré les menaces de destruction, l'immeuble de 19 mètres de haut est toujours en place.

- Les partis de composition

Les partis de composition sont liés à la chronologie du bâti : façades gouttereau régulières jusqu'aux alentours de 1900, puis évolution durant le premier quart du 20<sup>e</sup> siècle vers des façades composant le mur gouttereau avec le pignon. Ceci peut traduire un plan en équerre, mais le plus souvent ne présente pour le pignon qu'un léger ressaut. Au sein de ces deux grandes familles les plus représentées, dont on exclue les maisons pittoresques qui accentuent l'irrégularité, interviennent des variations modulant les partis de composition.



Exemples de façades atypiques : 12 rue Carlier 1<sup>er</sup> quart 20<sup>e</sup> et « le château d'Enghien » 73 avenue de Ceinture, milieu 19<sup>e</sup>, maison en L et bow-window en angle 5 rue de la Libération

- *Les maisons jumelles*

C'est un phénomène récurrent à Enghien mais de manière plus générale présent dans tout le pavillonnaire francilien de la fin du 19<sup>e</sup> et début 20<sup>e</sup>. Cette gémellité est traitée tantôt par la juxtaposition de deux édifices à deux façades identiques, tantôt par le traitement d'une façade globale pour uniformiser l'ensemble donnant ainsi l'illusion d'une maison unique. Ces maisons jumelles sont présentes dans toute la ville. Dans la rue Pélégot on en trouve plusieurs qui, bien que différentes, semblent constituer une forme de petit lotissement, du n°3 au n°9.

Le parti des maisons jumelles dont l'élévation est rigoureusement similaire est celui le plus fréquemment choisi. Elles sont le résultat d'un souci de rentabilité avec un plan symétrique qui permet d'économiser surface et matériau de gros œuvre. Au 37, 39, rue de l'Arrivée les deux façades « pignon-gouttereau » sont semblables, dans les deux villas des 8 et 10 rue Saint Louis l'architecte Moreels répète la même composition (altérée aujourd'hui par la modification de l'une des façades). Au 4, 4 bis bd Sadi Carnot l'originalité réside non seulement dans la présence des deux portes d'entrée cintrées disposées au milieu, mais aussi dans l'homogénéité du décor de sgraffite.



Exemples de maisons jumelles, 29bis, 29ter rue Félix Faure et 5-7 rue Robin

Les compositions globales, plus complexes, sont le plus souvent signées par des architectes. Thion et fils vont produire plusieurs édifices de ce type dont le plus bel exemple est « Le Rêve » à l'angle du 2 rue Pilloy et 43 rue de l'Arrivée.

*- Les façades enrichies d'un élément demi-hors œuvre*

La planéité des façades gouttereau de la première famille d'édifice permet néanmoins des jeux de volumes avec la présence de tourelles, de balcons-loggia, de bow-window et de marquises.

Seuls quelques rares édifices possèdent des tourelles hors-œuvre qui leur donne un caractère pittoresque : la plus ancienne est la villa 77 avenue de Ceinture dont la façade sur le lac est ornée de deux tourelles. Au 29, bd du Lac, la maison néo-renaissance est cantonnée d'une petite tourelle en angle et d'une tour demi hors œuvre polygonale pour l'escalier sur le côté droit de la façade antérieure. Au 40, rue de la Libération, deux tourelles sont situés à l'étage sur les travées latérales, formant en quelque sorte des échauguettes sur une façade éclectique.

La villa aux 8 et 8 bis rue Gaston Israël se caractérise également par ses deux tours latérales. Dans la même rue, signalons, bien que dénaturée par un ravalement intempestif, la tourelle octogonale d'angle à l'arrière de la maison au n°23.

Le motif des balcons loggia est l'un des principaux utilisés par les architectes pour animer la composition des façades d'immeubles. Pour nombre d'entre eux on trouve des balcons loggia dans les niveaux supérieurs, le plus souvent à l'avant dernier étage ou au dernier étage. Dans l'immeuble du 7, rue de l'Arrivée, l'entrepreneur Lebefaude utilise ce procédé réservant le système de loggia avec piliers de bois soutenant l'auvent pour les deux travées latérales, formant ainsi une composition ordonnancée. Moreels est également très attaché à cette composition dont on a deux beaux exemples au 10 et 12 rue du Départ. Variation sur le thème, le bow-window triangulaire de l'immeuble 16, rue du départ est lui couronné d'un balcon loggia de même forme.

Les bow-windows, qui apparaissent dans l'architecture de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, sont présents sur les maisons et tout particulièrement sur les immeubles d'Enghien. On peut citer celui couronnant la travée latérale en ressaut de l'immeuble construit par Maurice Gallibert au 15 bis rue de l'Arrivée. Il est orné de colonnes et surmonté d'un balcon.

Enfin les marquises sont un élément présent dans plusieurs édifices de la ville.

Outre leur caractère décoratif et leur fonction utilitaire, la marquise est également un élément structurant dans la composition d'une façade. On peut citer celle de la maison 34 avenue de Ceinture, en verre et métal, d'une grande ampleur, celle de la maison « Les Turquoises », de forme demi-cylindrique, celle du 24 bd Sadi Carnot de même forme, celle de la maison 14 rue Gaston Israël qui forme un véritable petit porche d'entrée ou la marquise de la maison à l'angle des rues George Sand et rue Alibert, mais la liste n'est pas exhaustive.



Marquises 74 bd Cotte et 34 avenue de Ceinture et 13 rue Alibert

On peut constater que la marquise n'est pas un élément réservé aux maisons de notables mais peut notamment se trouver sur des édifices plus modestes comme les maisons jumelles (37-39 rue de l'Arrivée) ou la petite maison construite par Moreels au 43 rue de la Barre. De plus, elle s'adapte à tous les styles d'édifices : sur la maison régionaliste en faux pans de bois du 3 rue Bizet une grande marquise de métal surmonte l'entrée. Enfin, la marquise peut également s'étendre sur toute la façade et former une loggia couverte comme au 21 bis bd Carnot.



Marquise 3 rue Bizet et marquise loggia 21 bis bd Sadi Carnot

Si toutes ces marquises sont en métal, quelques exceptions de bois sont à signaler, le plus bel exemple étant la marquise formée d'un auvent de bois couvert de tuiles plates et orné de bois découpé dans les chalets 56-58 rue de la Barre.



Marquise rue de la Barre

## V-d Structure

### Parti de plan

Comme dans l'ensemble de cette analyse sur le bâti on ne peut que constater l'évolution des partis de plan en fonction de la fourchette chronologique à laquelle ils appartiennent. Mais de manière générale, hormis pour quelques rares demeures de villégiature au plan plus complexe (avec belvédères, tourelles, escaliers demi-hors-œuvre, bow-window saillants et terrasses, prétexte à des décrochements et des volumes saillant), les maisons et les immeubles de cette ville présentent un plan massé carré ou rectangulaire.

C'est durant les premières années du 20<sup>e</sup> siècle que les plans légèrement en équerre deviennent plus importants avec un retour peu saillant qui se traduit surtout au niveau des toits.

Dans plusieurs immeubles résidentiels, les architectes, et tout particulièrement Nicolet, ont conçu des plans complexes permettant une distribution plus aisée des appartements autour de grandes cours et de jardins.

## V-e Les couvertures

- Formes et volumes

La typologie des toits est extrêmement variée et correspond aux différents styles des bâtiments. L'observation des couvertures de maisons et immeubles fait ressortir trois types de couverture dominants : toits à longs pans pour les chalets, toit à longs pans brisés ou en pavillon pour les maisons cubiques, toits aux multiples formes et décrochements pour les maisons régionalistes. Le caractère unique de nombreuses demeures de la ville fait que plusieurs toits se distinguent pour leur aspect atypique comme le haut toit en pavillon de la maison 7 rue de Curzay entouré par un bandeau d'attique.

Les toits terrasses forment un petit corpus tout particulièrement attaché à une architecture empruntant à l'écriture du 18<sup>e</sup> siècle ou à la modernité du style Art déco avec des toits plats en béton armé. La maison du 45 ter avenue de Ceinture, pour le bâtiment sur jardin présente ce type de toit, couronné de balustres. L'architecte Avenel en a fait pratiquement une signature : nombre des ses maisons construites dans la ville ont un toit terrasse souligné de balustres et de vases différents dans chaque édifice. On peut citer l'ensemble des trois maisons construites au niveau du 146 avenue de Ceinture.

- Matériaux

L'essentiel des matériaux de couverture sont la tuile mécanique et l'ardoise. Le béton et la tuile plate interviennent dans quelques cas.

Si la variété des matériaux utilisés pour le bâti d'Enghien est encore un reflet de l'évolution des modes de construction du 19<sup>e</sup> et de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, périodes de mise en place de l'élaboration de cette ville, elle est aussi caractéristique de l'écriture des maisons de la villégiature. En effet, souvent réalisées à l'initiative de commanditaires parisiens et destinée à une clientèle venant prendre les eaux ou profiter des nombreux équipements de loisirs inhérents à ce statut de ville thermale, les bâtiments cherchent à rivaliser en originalité et en pittoresque. L'élégance et l'originalité de la ville conduiront les architectes à concevoir, même pour des programmes plus modestes, des réalisations de qualité avec les matériaux les plus variés.

- L'enduit

Un important corpus de maisons enduites illustre la période de construction allant des années 1850 à 1870. Elles sont construites en moellons enduits avec une modénature extrêmement soignée. Cet enduit était à l'origine réalisé au moyen de plâtre et de chaux simplement teinté par les sablons qui rentrent en général dans leur composition et donnant une couleur blanche ou légèrement beige. La polychromie accordée à ce jour, avec des enduits teintés de couleurs roses, vertes ou jaune est une interprétation de cette architecture, mais non une réalité historique. Nous avons toutefois repéré ces derniers dans la mesure où cette altération n'est pas pérenne.

- La brique

On repère une grande variété de briques, en fonction de la période de construction : brique rouge aux tonalités diverses, brique silico-calcaire, brique vernissée, cette dernière n'étant utilisée que pour le décor. Les divers types de briques peuvent être mis en œuvre sur un même édifice, permettant des effets décoratifs. Rares sont les exemples n'utilisant qu'un type de brique. On peut citer datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle plusieurs maisons de la villa des Sureau où l'architecte a privilégié l'utilisation de brique rouge, la maison 8 rue Villebois Mareuil ou la façade sur rue de la « villa du Lac » avenue de Ceinture.



Facade sur rue de la villa du lac

- La maçonnerie mixte

Excepté la catégorie des maisons enduites, la maçonnerie mixte prévaut dans le bâti des maisons et immeubles d'Enghien donnant à la ville un effet de polychromie général. Brique

et pierre, meulière et brique sont les conjugaisons les plus fréquentes. La première est souvent le fait d'édifice de taille importante, maisons de villégiature et de notable. On peut citer la maison 23, avenue de Ceinture au caractère historicisant ou celle au 6 rue Saint Charles qui présente des assises alternées de brique et de pierre.

Pour l'immeuble 16, rue Haussaire l'architecte a choisi d'associer une brique blanche silico-calcaire avec un enduit gris à la tyrolienne. L'immeuble 9 rue Pélégot en brique rouge et en pierre, réserve la pierre aux corniches, aux linteaux de fenêtres et aux grands bow-windows. Il présente de plus un décor géométrique composé de briques claires dans sa partie supérieure.



Jeux de polychromie avec brique rouge et brique silico\_calcaire 9 rue Blanche

- La meulière

C'est le matériau le plus représenté dans le gros œuvre des maisons. On le retrouve également et d'immeubles souvent associée à de la brique. Cette combinaison est fréquente tout particulièrement pour les édifices du premier quart du 20<sup>e</sup> siècle.

Elle est communément utilisée en moellons irréguliers mais certains architectes comme Robert Bignens ou Vernholes (aux 10 et 2 bd Sadi Carnot) utilisent la meulière dans un opus régulier serti de joints épais en enduit coloré. On peut également citer La maison au 173 de l'avenue de la Division Leclerc pour la qualité de la mise en œuvre de ce matériau.

- Le pan de bois

A Enghien, il est représenté dans les maisons néo-normandes du bord du lac aux 15, 27 et 47 avenue de Ceinture. En revanche, sa présence est plus fréquente dans les parties hautes de l'architecture pavillonnaire des années 1900-1920 : on peut citer l'ensemble des maisons la Villa des Platanes, au niveau du 66 avenue de Ceinture, la villa construite aux angles de la rue Portal et rue Georges Sand, les maisons 10-12 rue Paul Delinge, les maisons 56-58 rue de la Barre, les maisons 3, 5, 7 rue Bizet ou celles 24, 26 allée des écoles, la liste n'étant pas exhaustive.



Lotissement de la Villa des Platanes, maison 14 rue Maginot



« maison de campagne », 7 rue Bizet Maisons 3 rue Bizet et 15 avenue de Ceinture



- Béton

Parmi les édifices mettant en œuvre le béton nombreux sont les immeubles des années Trente. Mais on le trouve également dans quelques rares maisons. L'exemple le plus original est l'édifice construit par Anatole de Baudot, 11 bis rue Jules Regnault au début du 20<sup>e</sup> siècle. Sa tourelle polygonale d'angle posée sur une structure métallique ainsi que le petit bulbe qui la couronne sont en béton de même que le toit terrasse. La maison est en grande partie en béton, notamment pour les toits et vraisemblablement les planchers, avec parement de meulière. Une lecture minutieuse des façades montre le modernisme et l'ingéniosité de l'architecte. Les chenaux de la tourelle sont construits en ciment, les linteaux couronnant les baies se confondent avec la corniche de manière à supprimer une pièce jugée inutile par l'architecte (la corniche étant capable de se porter elle-même).

- La pierre de taille et le moellon

La pierre est peu représentée comme matériau unique car le plus fréquemment combiné avec de la brique. On peut toutefois signaler dans le corpus des maisons, celle élevée au 76 bd Cotte, entièrement en pierre de taille de calcaire appareillée avec un décor particulièrement soigné du même matériau (pilastres, balustrades, chambranles à crossette

des baies, consoles...) ou « la villa du lac » 45 ter avenue de Ceinture qui pour sa façade vers l'eau est entièrement élevée en pierre de taille.

Pour les immeubles, plusieurs, œuvres d'architectes, ont été élevés en pierre de taille. L'architecte Nicolet a tout particulièrement utilisé la pierre de taille pour le gros œuvre des immeubles de prestige qu'il a construit dans différents points de la ville dont celui du 1 rue Félix Faure qui présente un bel appareil. Vernholes a également élevé un immeuble en pierre 24 rue Pasteur.

On trouve également l'utilisation du moellon de pierre, hormis la meulière, de manière apparente sur quelques édifices.

## V-g Décors

Les stations thermales, lieux de soins mais aussi de dépaysement, tout comme les stations balnéaires, sont des espaces où l'architecture décline avec une grande liberté un décor abondant. La présence de bâtiments phares, comme les thermes et le casino, y jouent très certainement un rôle de modèle. L'un des moments forts en matière de décor dans la ville d'Enghien-les-Bains se situe entre les années 1900 et 1930. Jeux de briques aux tonalités différentes ou vernissées, éléments sculptés, panneaux et frises de céramique aux coloris chatoyants, sgraffites aux contours délicats, mosaïques et vitraux, tout concourt à faire des maisons de véritables recueils d'images destinés au plaisir quotidien de ses habitants. Plusieurs maisons présentent de véritables programmes décoratifs, tout particulièrement dans le bd Sadi-Carnot et la rue Félix-Faure. Souvent issu d'une production industrielle diffusée par de nombreux catalogues durant les trente premières années du 20<sup>e</sup> siècle, ce décor peut aussi être d'une production artisanale. En témoigne la richesse et la variété des éléments de ferronnerie qui constituent l'une des originalités de la ville. Les plus remarquables exemples de cette richesse du décor sont « les maisons Fauveau ». M. Fauveau, commerçant de son état, fait construire rue Félix-Faure et bd Sadi-Carnot, au tout début des années 1900, plusieurs petits édifices utilisant une grande variété de décors. Sa propre maison au début de la rue Félix Faure propose un programme ornemental qui harmonise toutes les pièces du rez-de-chaussée. Aux panneaux de céramique du porche d'entrée font écho le décor vitré de la porte, du bow-window à droite et de la fenêtre de la salle à manger à gauche.

Un verre à relief particulier a été choisi pour recevoir le décor floral peint à l'émail des verrières de la porte d'entrée et du couloir. Le bow-window mêle la présence de personnages de style troubadour à une balustrade fleurie, placée au soubassement, qui évoque le décor traditionnel végétal et illusionniste réservé aux avancées sur un jardin. A la fenêtre de la salle-à-manger, des scènes champêtres réalisées en verre coloré occupent deux médaillons entourés de cuirs découpés, au centre d'une fenêtre à vitrerie incolore. Dans la salle à manger, le plafond, dont les différents panneaux sont délimités par des cadres de bois, a été peint à même le plâtre. L'ensemble de la composition est un trompe-l'œil de végétaux, vases et coupes de fruits dans lequel évoluent oiseaux et papillons. On peut penser que plusieurs édifices de la ville possèdent également d'abondants décors, mais les intérieurs sont d'une manière générale difficile d'accès. Une autre maison au n° 38 bd Sadi-Carnot construite par l'architecte Louis Thalheimer en 1902, présente également une qualité exceptionnelle dans le choix du décor : éléments sculptés, vitraux, panneaux de faïence...mais lors de l'enquête il ne nous a pas été permis de faire un dossier sur cet édifice qui aurait pourtant mérité une sélection.

Le repérage a permis d'identifier un répertoire ornemental dont les éléments récurrents sont les suivants :



- La sculpture

Sur les immeubles, le décor sculpté est présent pour les édifices les plus prestigieux et tout particulièrement ceux construits par l'architecte Nicolet. Ce décor a malheureusement été en partie perdu pour l'immeuble néo renaissance 1, rue Félix Faure, au niveau des lucarnes. Mais l'on peut également citer celui du 1 rue de l'arrivée et la place Foch ornés dans les niveaux inférieurs et au niveau des baies d'un décor classique de guirlandes végétales, tout comme pour l'immeuble au n° 7 de la même rue. Sur l'immeuble construit par Galibert au 15 bis rue de l'Arrivée, la travée de l'entrée est sommée d'un fronton circulaire orné de motifs sculptés. L'immeuble construit par Thion au 53, rue du Général de Gaulle présente également un décor unique par son abondance et son caractère stylistique. Dans ce florilège des décors d'immeubles figurent également plusieurs édifices construits par Moreels : au 10, rue du Départ la porte d'entrée est surmontée d'une étrange proue de bateau émergeant au dessus de vagues et d'une tête de mascarone ; au 12 bis bd d'Ormesson la façade est ornée de motifs végétaux sculptés dans la pierre. Surprenante également est l'entrée monumentale de l'immeuble 47 rue Félix Faure avec ses colonnes surmontées d'une frise de métopes et de triglyphes et d'un fronton maniériste alors que le reste de son élévation est d'une grande simplicité.

Plus ténu et remarqué grâce à un repérage minutieux, on peut signaler le décor original de l'immeuble 4, rue du Général de Gaulle, qui bien que très dénaturé, présente encore un décor de médaillons et de frises que l'on peut dater du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Pour les maisons, le décor sculpté est le plus souvent lié au caractère historicisant adopté par le style de l'édifice. Les plus beaux exemples sont ceux illustrant le style néogothique comme le château Léon et le château d'Enghien au 73 avenue de Ceinture. Mais quelques rares maisons de notables présentent également des éléments sculptés remarquables comme celle construite au 17 bd Sadi Carnot, œuvre de l'architecte Thion.

Sur deux édifices, on trouve des bas reliefs empruntant à des modèles du 18<sup>e</sup> siècle : 20 rue Paul Delinge et 14 bd Hippolyte Pinaud, type de décor qui a connu une grande vogue à la fin du 19<sup>e</sup> et début 20<sup>e</sup> siècle autant pour les façades que pour l'ornement d'intérieurs.



Exemple de panneau rue Paul Delinge et décor sculpté, 10 rue du Départ

Dans le répertoire ornemental du décor sculpté le plus fréquemment rencontré sur les immeubles d'Enghien, nombre de reliefs de béton ont été repérés en motif de frise ou de linteau, expression de l'art décoratif de la période Art déco.



Feuillages, 10, rue du Départ, 1926



Motif géométrique, immeuble, 1, rue Prosper-Tiller

Si ce type de panneau peut être en pierre dans les immeubles parisiens luxueux, la généralisation de l'emploi du béton, et des moyens financiers plus modestes vont se conjuguer pour donner naissance à une catégorie de décor à caractère industriel, les bas reliefs en béton prémoulé. À Enghien, de très nombreux immeubles construits entre 1920 et 1930 sont ornés dans les parties hautes ou parfois au dessus de la porte d'entrée, de ce type de panneau aux motifs végétaux. Stylisés, mais encore identifiables, la rose et le tournesol sont les motifs les plus fréquemment utilisés, traités en aplats dans un léger relief jouant avec les lumières rasantes. Leur graphisme est identique à celui que l'on trouve sur le papier peint ou le mobilier de l'époque. Un seul exemple géométrique a été repéré dans la ville sur un immeuble de Moreels, dans la rue Prosper-Tiller : triangles imbriqués, présentés la tête en bas. On peut également citer les immeubles, 32, rue du Général-de-Gaulle, Nivette, 1931, 14 rue de la Puisaye, Moreels 1920, 18, rue Gambetta, Rossi, 1931, 12 bis rue du Docteur-Leray, vers 1920, immeuble, Moreels, vers 1920....

- La céramique

Le repérage de la ville d'Enghien permettrait la véritable constitution d'un catalogue de la production de céramique architecturale du dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle aux années 1920. Cette présence abondante est le résultat de plusieurs circonstances : le renouveau de ce type décor avec une grande production industrielle, une période intense de la construction à Enghien et le caractère de villégiature du site. L'Exposition universelle de 1878 a notamment promu l'usage de la brique et de la terre cuite ornementale ainsi que la publication et en 1897, de l'ouvrage d'Eugène Grasset *La plante et ses applications ornementales*, véritable grammaire de style dont vont s'emparer les entreprises de faïences architecturales pour les modèles de leurs multiples frises végétales. Grâce aux productions de nombreuses entreprises qui présentent dans leurs catalogues toute une série de carreaux de céramique ou de faïence, l'introduction de la couleur dans les façades va rapidement se diffuser. Parmi les plus productives, on peut citer celles de Choisy-le-Roi (Hippolyte Boulanger, Gilardoni fils et Cie, Brault), les grandes tuileries d'Ivry (Émile Muller), de Paris (Loebnitz) ainsi que les faïenceries de province de Sarreguemines (Moselle), ou de Gien (Loiret).

#### *Les frises*

Dans les années 1870 -1880, les frises utilisent souvent un répertoire ornemental historicisant, tels les grotesques, les mascarons, les feuillages d'acanthe et les cassolettes du bd Cotte ou de la maison 197, avenue de la Division Leclerc mais durant les trente premières années du 20<sup>e</sup> siècle, les thèmes deviennent essentiellement végétaux, adaptant leur graphisme à l'évolution des styles.



Frise au motif néo-renaissance, maisons 24, 26, 22, bd Cotte



Lotus en composition symétrique, maison 15, rue Félix-Faure. Vers 1900



Liserons, immeuble 46, rue Félix-Faure. 1911



Lotus en relief, 35, rue des Thermes



Cercles et lotus, 43 rue de la Barre



Muguet, 74 bd Cotte



Capucines, 26 bd Sadi Carnot



Fleurs jaunes, 28 bd Sadi Carnot



Iris, 59 avenue de Ceinture

Si des thèmes choisis pour orner la maison semblent souvent privilégier le caractère lacustre de la ville avec des éléments liés à l'eau (iris, nénuphars, roseaux, cygnes...) nombre de ces frises reprennent un répertoire végétal et fleuri qui évoque la présence du jardin sans message particulier. On peut signaler le cas de la villa « Les turquoises » (13 rue Alibert) où de façon peu commune on voit comment le choix du décor peut conduire à déterminer le nom de la maison, ornée de frises de céramique en relief dont la couleur est turquoise.



Cygne, maison 1 ter Villa de la Croix Blanche et 60, 64 bis rue des Thermes



Décor de Bigot à la Roseraie, 11 bis rue Jules-Regnault

Plus novateur et caractéristique de l'œuvre du céramiste Bigot le décor extérieur de la maison construite par Anatole de Baudot au début du 20e siècle présente sur la façade et les murs de clôture des éléments disposés en frises de « grès pastillé » et triangulaires, de tonalités bleues et vertes caractéristiques du céramiste Bigot, insérés dans le béton encore frais. Sur la tourelle ils sont disposés pour former un réseau losangé particulièrement raffiné.

### *Les panneaux*

Le repérage a fait émerger un petit corpus de panneaux ornant les porches d'entrée de quelques maisons où se déploie un décor naturaliste ou ornemental. Plusieurs ont été sélectionnés (cf. base Mérimée et Palissy) mais il faut également ajouter les panneaux simplement localisés lors du repérage : celui ornant le porche de la maison construite par Moreels au 10 rue Gounod à l'angle de la rue Maginot et celui de la maison construite en 1902 par l'architecte Thalheimer, au n°38 bd Sadi Carnot.

L'essentiel de la production de panneaux de céramique s'étend de la fin du Second Empire à 1914. Sorte de fresque économique, ils peuvent être reproduits à l'infini par des procédés industriels choisis dans les catalogues proposés par les différentes entreprises ou édités exceptionnellement à partir d'un motif original. Le marché se partageait entre les maisons les plus réputées de France : celles de Sarreguemines, de Gien, et Vieillard (Bordeaux), et celles situées autour de Paris, en particulier la maison Hippolyte Boulanger à Choisy-le-roi.



- a. 59, avenue de Ceinture couple de faisans
- b. 3, rue Félix-Faure flamant rose et héron
- c. 63, bd Cotte nénuphars et roseau
- d. femme à l'enfant et la grappe de raisin, rue de Mora

Certains de ces panneaux, de taille plus modeste ornent également des façades comme celle de l'immeuble « Les hirondelles » 25, 27 rue de la Barre datant du 1<sup>er</sup> quart 20<sup>e</sup> siècle : cinq panneaux losangés sont disposés sur le trumeau central de la façade sur rue. Citons

aussi le pignon de la maison 4 rue Villebois-Mareuil, orné d'un panneau carré figurant un profil de femme dans un style art nouveau rappelant le graphisme de Mucha.



Profil de femme, 4 rue Villebois-Mareuil

### *Les motifs individuels*

Au delà des panneaux et des frises, les plus couramment utilisés, le repérage a permis de découvrir quelques morceaux d'exception et de localiser des éléments de décor industriel publiés dans les catalogues de céramique architecturale tels niches, fontaines, frontons, médaillons ou, plus simplement des allèges de fenêtres.

Médaillons :

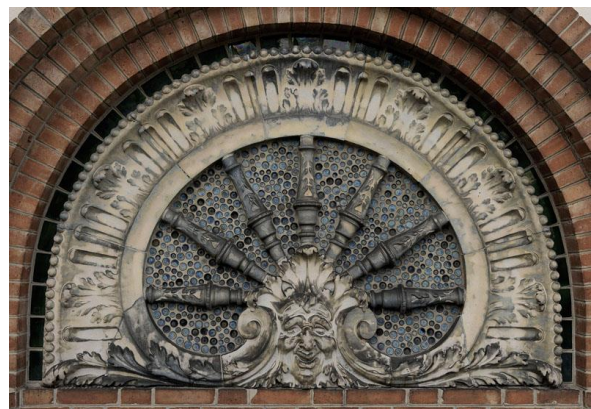
Sur l'une des façades de la maison construite en 1883-1885 par l'architecte Paul Friesé au 171 de l'avenue de la Division Leclerc se trouve un « chapeau de triomphe » de céramique, où le monogramme du commanditaire, AR, est entouré de roses. Ce décor pourrait provenir de la faïencerie alsacienne Steingat-Becker fournisseur de l'architecte en 1882 ou bien de Choisy, les documents d'archives ne le précisent pas.

Sur la « maison Regnault » 3, avenue de Ceinture figurent deux grands médaillons de terre cuite émaillée datant des environs de 1880. L'un figure le profil d'un faune avec une couronne de lierre, l'autre un profil féminin. Non signés, et de provenance inconnue, ils sont dans la lignée des grands *tondi* de la Renaissance italienne, pour leur forme. Leur style les rattache à la production de la sculpture de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ils sont actuellement uniques dans le corpus des décors de cette période, étudiés en Île-de-France.



### *Décor de fontaine :*

La maison, 30, avenue de Ceinture, grande villa reconstruite par Thion et Grosch en 1921 dénaturée a conservé sa « remise automobile » (publiée dans *L'Architecture usuelle* de 1922). En harmonie avec le décor de céramique de la maison, qui était dû à Bigot associé à l'entreprise Gentil et Bourdet, un grand panneau ornemental en grès cérame avait été disposé dans la niche de la fontaine sur sa façade latérale. Toujours en place il représente un masque de grotesque,



visage feuillagé d'acanthé reprenant un motif des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, qui se déploie en un demi-cercle orné d'une moulure de perles, de godrons et de feuilles d'acanthé. Dans la partie centrale, un motif de balustres est disposé en éventail sur un fond de mosaïque formée de petites pastilles de céramique colorée, caractéristique de la maison Gentil et Bourdet.

#### *Frontons ornementaux :*

Ce type de décor de céramique est peu courant. La présence des deux frontons repérés à Enghien est donc particulièrement intéressante :

- La maison 13, rue de la Barre présente un panneau cintré qui appartient à la production d'Hector Guimard (1867-1942). Ce dernier n'a utilisé la céramique architecturale qu'au début de sa carrière. S'il a tout d'abord recours aux éléments de terre cuite de la Maison Émile Muller et Cie d'Ivry-sur-Seine, il conçoit lui-même des motifs que cette entreprise diffuse en 1904 dans son catalogue commercial. Ce modèle a été créé pour l'hôtel Jassédé, construit par Guimard en 1893 au 41 rue Chardon-Lagache, à Paris. Présentant des motifs végétaux très stylisés de couleurs vives, cette composition encore sage peut être considérée comme une œuvre de jeunesse de l'architecte.

La maison 17, rue de Curzay, œuvre de l'architecte Bourniquel vers 1918 présente également un fronton cintré en grès cérame, vraisemblablement de la production de Bigot.

Frontons 17, rue de Curzay et 13, rue de la Barre



#### *Claustra :*

maison, 24, rue Félix-Faure.

Sur cet édifice on a pu identifier un autre élément de céramique architecturale, cette fois utilitaire : des claustras en grès bleu, technique qui peu à peu durant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle supplante les décors émaillés.



#### *Panneau d'allège de fenêtre :*

La maison 78 bd Cotte, construite en 1913, illustre la variété des décors industriels mis à disposition des architectes pour orner une façade. Sous les fenêtres de l'étage, les allèges sont ornées de deux métopes en terre blanche que l'on trouve dans le catalogue de l'entreprise de céramique Alfred Brault fils à Choisy-le-Roi, (planche B n°1574) dont le dépôt se trouvait à Paris, 30, rue Jacob.



#### *Cabochons et motifs en relief :*

Plusieurs décors formés de cabochons de céramique en relief ont été relevés au cours de l'enquête. Ils ornent immeubles et maisons souvent comme un motif individuel ou combiné parfois avec un autre décor. Ils relèvent d'une production industrielle dont se sont appropriés les architectes pour accentuer la polychromie des édifices.



Si souvent ils figurent des éléments végétaux ou géométriques, plus rarement ils s'ornent d'un répertoire animalier ou figuratif tel l'ensemble, unique à Enghien, composé de plusieurs panneaux sur les façades de la Villa Jules au 17, rue Portal. Cet unicum est dû au fait que l'édifice est une maison d'architecte, celle de Narcisse-Jules Doré.



Vue de l'un des panneaux de la Villa Jules



#### *Les décors de faîtage :*

Une fois encore, ce décor, exceptionnel pour son abondance sur un seul édifice est un unicum. En 1922 aux 10 et 12 rue Paul-Delinge, la maison de villégiature de Mme Mennesiez est construite par les architectes A. Latapy et L. Corret. Sur les parties hautes sont disposés un ensemble d'épis de faîtage, d'abouts de rive ( tuile d'extrémité de rive, de faîtière ou d'arêtier) et d'antéfixes (pièce décorative fixée aux deux dernières tuiles de rives). Ils sont l'illustration de la mode du style normand, pour lequel plusieurs entreprises de céramique se spécialisent dans la production de ces décors composés de pièces tournées et moulées, à motifs floraux, animaliers ou humains, souvent inspirés des modèles anciens du Pré d'Auge et de Manerbe dans le Calvados, mais aussi des créations. Parmi les tuileries actives durant cette période, les deux principales sont celles du Mesnil-de-Bavent (Calvados) qui dès le début du siècle a un catalogue des épis anciens mais lance toute une gamme de sujets animaliers de jardin, ou Les poteries normandes de J. Filmont à Caen qui jusque dans les années trente ont une production néo-normande fournie. Aucun indice ne nous laisse à ce jour identifier le lieu de production des œuvres d'Enghien. Sur les communs, une grande chouette tient un poisson dans ses serres, sur la maison, se succèdent le chat guettant l'oiseau, (l'un des motifs les plus appréciés dans les pavillons de banlieue de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle dont on retrouve un autre exemple à Enghien comme épi de faîtage au 13 rue Portiller), la série de l'homme ou du lutin surmontés d'animaux (tourterelle, pigeon, écureuil), l'homme nu penseur, le grand épi au dragon et, sur le haut du petit kiosque de jardin, un coq ou « Chantecler » dont la tête est malheureusement brisée. (cf. dossier Mérimée sur l'édifice)



- Le sgraffite

Le sgraffite, technique décorative originaire d'Italie, connaît avec l'Art nouveau un réel engouement dans les pays du nord, tout particulièrement en Belgique. En France, dans des proportions plus modestes, il est promu par le peintre décorateur Ledoux qui, vers 1900, publie *Les enduits sgraffités dans la décoration des façades*. Mettant en application son art, il est l'auteur de plusieurs décors en Île-de-France dont celui, détruit, du bâtiment thermal mauresque (1902) à Enghien. Disposé en large frise sur la façade, ce décor a certainement influencé les choix ornementaux de plusieurs édifices de la ville. On en dénombre plus d'une dizaine disposé sur de petits tympans au dessus de baies, mais ils ont souvent disparu sous l'effet de ravalements intempestifs. La technique est simple : sur un mortier de chaux hydraulique, est disposé le mortier sgraffite constitué de chaux, sable et brique pilée auquel parfois se rajoute la poudre de la couleur désirée. Le procédé peut être reproduit plusieurs fois, en fonction de la richesse chromatique que l'on veut obtenir. Il suffit ensuite de reporter la silhouette du dessin avec un fer et de gratter avec la spatule d'un sculpteur pour retrouver les couleurs choisies pour le motif. Les tonalités vont des bruns aux ocres rouge, jaune et terre de sienne, et parfois vert émeraude et bleu de cobalt. Parmi les exemples repérés sur des maisons à Enghien on peut citer :

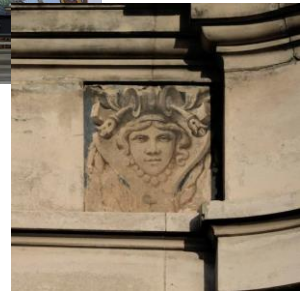


roses et papillon, bd Sadi-Carnot, les fleurs, 8, bd Sadi-Carnot, les papillons 10, bd Hyppolite-Pinaud, le chérubin et pavots 58, bd Sadi-Carnot, les paons 4, 4bis, bd Sadi-Carnot ...

Le seul immeuble possédant ce type de décor est celui construit par Olivier



en 1910 au 18, place de Verdun : en partie effacée, une frise située sous le balcon de la partie supérieure laisse deviner des métopes de sgraffites.



Au vu de la fragilité de ce décor, on peut penser qu'il était beaucoup plus abondant. Nous savons notamment par des archives que la partie supérieure de la maison construite par l'architecte Louis Sorel en 1910 37, avenue de Ceinture était également ornée d'une frise de sgraffite avec un vol de canards stylisé sur un motif de vagues. La frise est aujourd'hui recouverte d'enduit.

- La mosaïque



Les Fauvettes, 53 rue des Thermes





Exemple de décor par l'entreprise de mosaïque Gentil et Bourdet



Frise avec smaltes doré, 6-10 rue Saint -Louis

Le premier exemple d'utilisation de mosaïque architecturale repéré à Enghien, date de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et se situe sur le linteau de la porte d'entrée de la propriété « Les Fauvettes ». Les tesselles régulières sont disposées avec précision pour former le motif des deux oiseaux éponymes. Mais la plupart des décors de mosaïque d'Enghien datent des trente premières années du 20<sup>e</sup> siècle. L'architecte Moreels en fait usage à plusieurs reprises, notamment en 1912 sur les villas jumelles 6-10 rue Saint-Louis où il dispose une frise de fleurs stylisées dont l'originalité réside dans la présence de smaltes dorées. Mais la grande période de la mosaïque est lancée durant le deuxième quart du 20<sup>e</sup> siècle, à la suite à l'Exposition des Arts décoratifs de 1925. La mosaïque prend alors place sur les devantures, les façades et les décors intérieurs et vient rehausser l'architecture en ciment armé. En France, c'est l'entreprise Gentil et Bourdet créée en 1905 à Boulogne-Billancourt qui donne une véritable impulsion à cette forme de technique décorative. Elle dessine et commercialise des décors en grès, émaux de Venise, or, pâte de verre et marbre avec une large diffusion auprès des architectes et entrepreneurs pour lesquels elle publie le *Manuel d'application des grès de Gentil et Bourdet*. Elle rénove la technique de pose, laissant souvent les tesselles dans de larges joints de ciment et se distingue également par l'utilisation fréquente de pastilles et de motifs moulés en relief. Le panneau conservé dans le vestibule de la maison 74 bd Cotte, installé en 1927, modèle de la couverture du catalogue Gentil et Bourdet, en est l'illustration. On peut également citer parmi les plus beaux exemples le décor porté sur l'immeuble de l'architecte Maurice Gallibert, 15 bis rue de l'Arrivée. Deux exemples de revêtement architectural de mosaïque ont été repérés, œuvres de l'architecte, Michel vers 1920, 12 rue du Maréchal Maunoury et 30 rue de la Barre.



**Mosaïques**, 12, rue du Maréchal-Maunoury et 30, rue de la Barre

- La fonte et la ferronnerie

En raison de l'importance des constructions des années 1860-1920 dans la ville d'Enghien, les éléments de fonte et de ferronnerie prennent une grande place dans le décor : gardes corps des balcons et fenêtres, portails, portes et lanternes constituent un véritable catalogue du genre. Jusqu'en 1900-1910 les modèles sont en fonte dans des styles qui suivent l'évolution de l'architecture. Durant les premières années du 20<sup>e</sup> siècle on rapproche fréquemment cette production de celle initiée par l'architecte Guimard, pionnier et même inventeur de ce style de ferronnerie. Mais en réalité, seuls les modèles de garde-corps de la rue Girardin ont été dessinés par ce dernier. Les autres compositions empruntent à son écriture avec le fameux graphisme « en coup de fouet » composé avec d'autres motifs floraux, iris, chardons, châtaigner ou hélianthus. Parmi les nombreux garde-corps de style Art nouveau qui ornent les façades d'Enghien, des modèles très ouvragés mêlant les lignes sinueuses « à la Guimard » à des végétaux figuratifs se trouvent sur plusieurs maisons de la ville, dont le 74 boulevard Cotte (construit en 1927) preuve de la longévité des citations Art nouveau.



C'est durant la deuxième décennie du 20<sup>e</sup> et tout particulièrement durant la période Art déco que l'on constate une réelle mutation dans l'emploi du métal. On passe de la fonte à la ferronnerie d'art et l'on assiste à toute une floraison de portes, lanternes et marquises qui en sont l'expression. Ceci prend à Enghien une ampleur toute particulière avec la présence de l'un des grands instigateurs de ce renouveau, Emile Robert (1860-1924). En effet, ce

dernier est le grand ferronnier français qui redonne à cet art délaissé depuis le 18<sup>e</sup> siècle et supplanté au 19<sup>e</sup> siècle par l'usage de la fonte un tout nouvel élan dans le premier quart du 20<sup>e</sup> siècle.

Garde-corps Guimard, fonte, 7 à 9bis, avenue Girardin

« Le fer est appelé à jouer un rôle de plus en plus important dans la décoration moderne à laquelle il fait subir tous les jours de nouvelles transformations ; les vérandas, les marquises, les grilles, les lanternes, les perrons, les balcons, les rampes, toute cette décoration intérieure de nos maisons constitue pour le ferronnier un vaste champ à exploiter » É. Robert, 1896, dans *L'art de la ferronnerie ancienne et moderne*. Prosélyte de son art, il publie cette revue de 1895 à 1900 et attache une grande importance à la pédagogie et à l'apprentissage. En 1910, il accueille vingt-cinq apprentis dans son atelier parisien, puis en 1914 installe un autre atelier à Enghien pour, selon ses termes, « échapper à la tyrannie des commandes. Là, il accueille une trentaine d'élèves dont Jean Prouvé qui connaîtra une brillante carrière. Il paraît incontestable que la présence de l'artiste et de ses apprentis au cœur de la station a été déterminante pour le développement de cet art dans la ville. Si à Enghien, seulement deux œuvres ont été à ce jour identifiées : le monument aux morts de l'église paroissiale ainsi qu'une cheminée conservée dans une collection particulière, le nombre d'éléments en fer forgé de grande qualité est important. Cette dynamique est également due à la présence d'un autre ferronnier enghiennois, moins connu, Charles Guillaume dont l'atelier se trouvait 6 rue de Mora.

L'iconographie retenue pour ces œuvres est le plus souvent végétale (feuillages, bouquets de roses) géométrique et dans un seul cas animalière (gazelle de la porte 74 bd Cotte).



Garde corps fin 19<sup>e</sup> siècle villa des Sureau



Exemple de garde-corps 19<sup>e</sup> siècle en fonte, rue du Général de Gaulle



Garde-corps Art nouveau, fonte, rue des Thermes

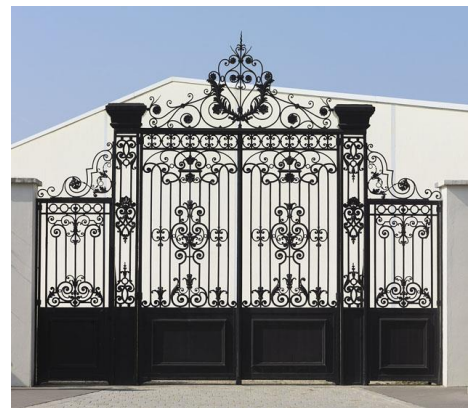


Garde-corps Art nouveau tardif, fonte, 74 bd Cotte



Deux exemples de garde-corps aux motifs Art déco





Exemples de portails 19<sup>e</sup> siècle, 12 rue Gaston Israël, 77 avenue de Ceinture et avenue Carlier œuvre déplacée du Bd Cotte au cimetière



Deux exemples de portails en ferronnerie d'art, rue du Départ et rue Paul

Delinge

Détail porte de l'immeuble 26, rue Pasteur 1923

C'est vers 1900 qu'apparaît dans les immeubles parisiens un nouveau type de porte à grands panneaux vitrés doublant une grille de fer forgé qui remplacent les vantaux de bois ou les panneaux de fonte. Cette mode perdure jusque dans les années vingt avec toutefois une évolution dans le graphisme de plus en plus stylisé en accord avec la tendance Art déco. La ferronnerie d'art se démarque de la production industrielle et sérielle pour offrir de véritables créations et des motifs inédits et uniques.

La ville d'Enghien-les-Bains conserve un grand nombre de portes dont la composition, la technique et l'exécution sont dignes d'intérêt. Œuvres anonymes, entre art et artisanat, sur lesquelles les ferronniers n'ont jamais apposé leur signature, elles peuvent être attribuées aux suiveurs d'Émile Robert et selon toute vraisemblance pour un certain nombre à Charles Guillaume.





Portes d'entrées d'immeubles en ferronnerie d'art, 12bis, rue d'Ormesson, 1926, 12 rue du Départ, 1920, 6 rue de Mora, 18 rue Gambetta.

Dans la production aujourd'hui oubliée de la ferronnerie, plusieurs luminaires, datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> sont encore visibles dans quelques maisons de villégiature à Enghien : de modèles différents, mais de facture identique, on ne connaît pas leur origine, vraisemblablement locale. En fer forgé et repoussé, plusieurs lanternes sont disposées à l'entrée des maisons et des immeubles comme un élément à la fois fonctionnel et ornemental, fixées sur les façades par une potence. La création de ces modèles n'était pas

considérée comme un art mineur et les plus grands ferronniers d'art, dont Émile Robert, en dessinaient. On peut citer les lanternes du 54 avenue de Ceinture, villa Mon Caprice (a et b), celle de la villa des Sureau (c)



b



c



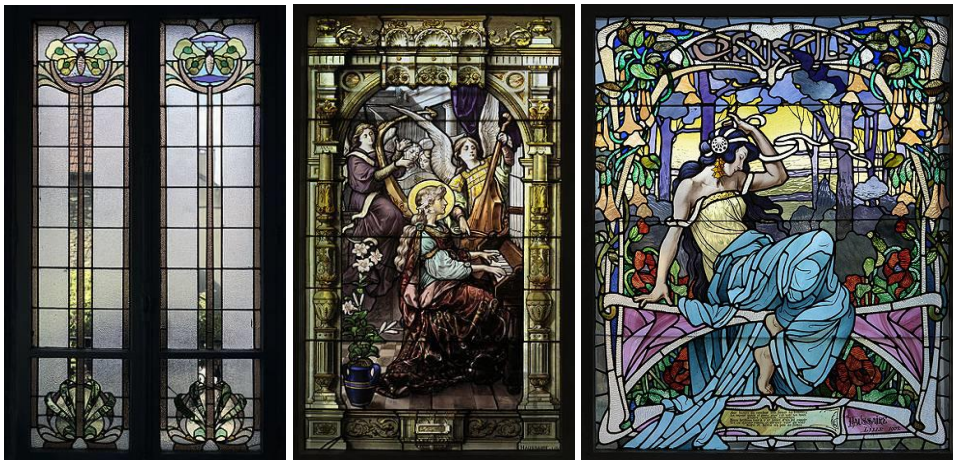
a

- Le vitrail

Lors du repérage la présence de plusieurs vitraux civils a été notée quant ils étaient visibles de la rue. Au vu du corpus établi nous voyons comment cet art prend de l'importance dans le décor des maisons et immeubles d'Enghien de la fin du 19<sup>e</sup> aux premières années du 20<sup>e</sup> siècle. Plusieurs édifices présentent des baies ornées de petites verrières incluses dans un réseau de plomb ; on peut citer la villa Mon Caprice, 54 avenue de Ceinture, les maisons jumelles 4 et 4 bis bd Sadi Carnot, la maison au 38 bd Sadi Carnot, celle au début de la rue Félix Faure avec un ensemble remarquable de verrières et verres peint, deux chalets de la Villa Messenie (parcelles AB, 90, 91), la maison 74 rue du Départ et la maison 5 rue Villebois Mareuil.

Quelques exemples Art déco ont été repérés. On peut signaler ceux visibles au 165, avenue de la Division Leclerc (les grandes baies latérales éclairant l'escalier sont ornées de vitraux à frises géométriques), l'immeuble 9 rue Pélégot (baie ovale du rez de chaussée surélevé ornée d'un vitrail Art déco d'une grande qualité). La maison « Mon Caprice » possède également une verrière de cette période dans sa partie la plus tardive.

La présence du maître verrier lillois Louis Ernest Haussaire dans la ville durant quelques années a pu également favoriser ce développement. La maison de ce dernier (construite en 1906) est exceptionnelle pour la quantité et la qualité des verrières toujours en place. Toutes les fenêtres sont ornées de verrières qui ont été pour l'artiste l'occasion d'exposer sa production, tel un catalogue que pourraient feuilleter ses visiteurs. Les verrières des façades latérales présentent des compositions stylisées à motif de papillons aux ailes déployées, ou de végétaux s'enroulant à des lianes dont la ligne évoque les verrières d'Hector Guimard. Dans le salon et la chambre de l'étage ont été privilégiées des compositions néo-Renaissance. Mais les compositions les plus spectaculaires ont été installées dans l'escalier : la première, religieuse, est dédiée à sainte Cécile, sainte patronne de la musique, l'autre, à l'étage supérieur, appartenant au registre civil, est une allégorie du Crépuscule. Ces verrières, réalisées toutes les deux par Haussaire à Lille vers 1900,



Vues de verrières de la maison Haussaire (cf. dossier Palissy)



Chalets de la Villa Messenie



Vue d'éléments de décor sur verre et verrières de la maison

Fauveau (cf. dossier Palissy)

## V-h Les grandes familles typologiques

- Chaumières cottage et chalets



Un dossier collectif sur les maisons d'Enghien ne peut ignorer les premières maisons qui construites sur les bords du lac durant les années 1830-1860 et aujourd'hui pratiquement toutes détruites, illustraient une catégorie d'édifices représentative de l'architecture de la villégiature de cette période.

Nombre de recueils, de revues architecturales et l'abondante littérature touristique des guides sur la station, publiés au milieu du siècle évoquent chalets, chaumières et cottages, qui empruntent à l'image du langage romantique de ces décennies et désignent alors une habitation champêtre.

À Enghien et dans les environs immédiats, Épinay et Montmorency, se trouvaient alors une importante corporation de fabricants de chalets et de chaumières dont les raisons sociales décrivent des savoirs faire complémentaires: « entrepreneur de charpente, chalets et pavillons rustiques », « chalets et constructions pittoresque », « spécialiste de couverture en chaume et roseaux », « constructeurs de chalets et pavillons de jardin en bois ornementé », « rustiqueurs », « chalets et treillages en tout genre », « entrepreneur de charpente, chalets, ponts et bois rustiques ». Ce phénomène est attesté par le dépouillement, au début de l'étude, des annuaires du fond Sageret (archives alors conservée par l'entreprise Sageret, avenue Ledru Rolin dans le 12<sup>e</sup> arrondissement) La liste de ces artisans produisant une architecture pittoresque y est longue et présente plusieurs adresses à Enghien dont plusieurs dans la Grande rue (actuelle rue du Général-de-Gaulle) : Dupré au n°55, « spécialiste de couverture en chaume et roseaux », Mulot-Béranger au n°32 « tonnelier treillageur, caisses à fleurs et couverture de chaume ». Parmi les créateurs de chalets, chaumières et cottages les plus réputés dans les hameaux et colonies du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle autour de Paris, l'architecte Bridault a une place prépondérante. Localisée à Montmorency, son entreprise de « chalets et constructions pittoresques », reprise par son fils et active jusque dans les années 1880, a une abondante production. Plusieurs de ses réalisations enghiennoises ont été publiées par Normand aîné dans l'ouvrage *Paris moderne ou choix de maisons construites dans les nouveaux quartiers de la capitale et de ses environs. 1837-1849*: « Chalet à Enghien », « Maison de jardinier à Enghien », « Chaumière sur la jetée du lac d'Enghien ». Cette dernière, construite en 1847, est caractéristique de l'architecture des chaumières de toute la première moitié du siècle. Très inspirées des fabriques qui ornaient les parcs de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont le modèle le plus fameux est le hameau de la Reine à Versailles (1783-1787) ou, plus proche d'Enghien, des chaumières de la propriété du comte d'Albon à Franconville (1780-1784). Ce nouveau type d'habitat de villégiature découle également d'une mode anglaise de « cottage ou fermes ornées » prônée durant le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle par les architectes Robinson, Repton et Loudon dont plusieurs recueils étaient diffusés en France. Outre la mise en œuvre de matériaux champêtres tels le chaume ou le pan de bois grossièrement écoté, le pittoresque de ces

maisons est également dû au parti de distribution. À l'instar des fabriques de parcs, une chaumière différente est affectée à une pièce, et pour plus de dépaysement, les étages sont desservis par un ou plusieurs escaliers extérieurs. Cette production frappe les esprits et les guides qui évoquent à plusieurs reprises la chaumière du peintre Isabey à Enghien qui, selon la légende, aurait été élevée au 26 bd du Lac entre les quatre troncs de peupliers des bords du lac. Une rare illustration de cette « simplicité rustique » subsiste encore au 26 bis du bd du lac, publiée par Georges Muller dans *Paris et ses environs*, durant le second quart du 19<sup>e</sup> siècle. Cette maison est sur une grande parcelle donnant sur le lac. Elle est construite vers 1840 pour Frédéric Reiset (1815-1891), conservateur des dessins et de la chalcographie du musée du Louvre. Troisième maire de la commune en 1860, il devient en 1861 le directeur du Louvre et appartient à un réseau d'intellectuels et d'artistes de renom qui, dès le début de la création d'Enghien, ont aimé installer leur villégiature dans ce site exceptionnel. Elle appartient à la typologie des premiers cottages d'Enghien, caractérisés par la variété des volumes et la diversité des formes du couverture : toit à doubles pans débordant des chalets, toit avec demi-croupe de l'architecture vernaculaire, lucarne passante, ouvertures aux formes diverses. Le caractère champêtre de l'édifice est renforcé par les balcons de bois, l'utilisation du pan de bois et les rocailles d'une partie du soubassement de la façade d'entrée. L'ensemble est agrémenté par des éléments empruntés à l'architecture gothique : moulures formant accolade autour d'une baie, fine frise d'arcatures soulignant le premier niveau. Témoignage précieux de cette architecture de villégiature des années 1830-1840, souvent détruite, elle compte au nombre des premières maisons construites sur les bords du lac, dont il ne reste plus que deux exemplaires.

« Enghien et son charmant paysage que la baguette d'une fée a ravi à la Suisse », telle est la description de la station dans le guide destiné aux étrangers écrit par Faucon en 1857. Si les premiers chalets apparaissent durant les années 1830-1840 sur les bords du lac d'Enghien, ce type de construction très apprécié dans les sites de villégiature jusque dans les années 1880 l'est encore jusqu'au début du siècle suivant. Il en subsiste plus d'une dizaine d'exemples dispersés dans toute la ville. Ils n'appartiennent pas au courant du véritable chalet suisse qui prend son essor durant les années 1850 dans nombre de stations balnéaires et thermales, mais à un modèle plus simplement décliné dont les caractéristiques sont les suivantes : une façade pignon au toit largement débordant ourlé de lambrequins de bois découpés et une organisation des ouvertures en travées régulières. Parmi les spécialistes d'architecture de chalets, installés à Enghien ou dans les environs immédiats entre 1850 et 1910, on peut citer Corpelet « menuisier et découpeur pour chalets », Lordonné, « charpente et menuiserie, spécialiste de chalets », et Auguste Gambier « charpentes, chalets et bois rustiques ». Bien que les chalets ne soient pas signés, on peut les attribuer à cette production locale. Par le rythme de ses travées, la rigueur de sa modénature soulignant les étages et encadrant les baies, le chalet du boulevard Cotte peut être daté du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. De la même période, celui des bords de lac, 19 avenue de Ceinture, porte le chronogramme de 1863. Plus complexe dans son plan en L, il présente deux pignons où les aisseliers, très visibles, constituent un véritable élément de décor. Le chalet « Mon caprice », plus tardif, et dont les ornements de faïence et vitraux troubadour le situent à la fin du siècle, illustre une version de chalet construit à l'origine en brique et pans de bois, bien identifiée par son toit largement débordant et la succession d'aisseliers latéraux. L'agrandissement des années 1920 par un corps de bâtiment en avant de la façade respecte la typologie initiale, bien que dans une écriture plus savante. La baie centrale est incluse dans un véritable système de voussure de brique. Enfin, les deux chalets mitoyens de la rue de la Barre, de la même période, s'ils procèdent toujours de la composition façade pignon et toit ourlé de lambrequins de bois, introduisent dans leurs parties hautes des références normandes. Le travail du bois est également présent dans les marquises et les auvents ainsi que dans les balustres de l'un des balcons.



- La maison à façade régulière à travées

On en trouve dans toute la ville avec une série tout à fait pertinente rue de Malleville notamment au n°49. Après l'effervescence des maisons pittoresques, l'architecture des maisons d'Enghien adopte une plus grande rigueur et ce depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle jusque dans les années 1880. Parmi les premières du genre construite à Enghien et encore en place on peut citer la maison, 11, rue du Docteur-Leray. Elevée au milieu du siècle, d'une grande simplicité dans la modénature, simple corniche à modillons, elle se distingue par la présence de baies jumelles cintrées au centre de la façade.

La base de ce modèle est l'organisation symétrique de la façade antérieure avec le plus souvent trois travées régulières sur deux niveaux. Le thème peut se décliner en plusieurs variations : avec un nombre plus important de travées, avec un balcon central, sur trois niveaux, un toit en pavillon ou à longs pans brisés.... Ces édifices se caractérisent également par un enduit blanc et un décor de modénature soigné.

La maison à trois travées, couverte d'un toit à la Mansart, souvent qualifiée de « Napoléon III », a trouvé un grand développement à Enghien particulièrement durant le deuxième quart



du 19<sup>e</sup> siècle. On peut dégager une famille particulière d'édifices qui se distingue par la présence d'un balcon central, comme au 13, rue Gaston-Israël.

Maisons, 49, rue de Malleville, 28, rue du Général-de-Gaulle, 3, rue Gaston-Israël, 13 rue Gaston-Israël

- Les maisons au caractère néo historique

Ce style est le plus souvent réservé à des maisons de notable de grande taille, marque ostentatoire du statut de son commanditaire.

La station thermale est un lieu idéal pour expérimenter les recherches sur la maison de campagne, sujet de prédilection de nombreux architectes. François Delarue, dans la série des modèles proposés vers 1860 dans son ouvrage *Nouvelles maisons de campagne à Paris et ses environs*, donne un aperçu quelque peu étourdissant des modes ou « genres » alors prônés dans ces recueils : « genres Louis XIII, Moyen-Âge, chalet, italien, anglais, gothique, chalet suisse, allemand, Louis XV, moderne, mauresque ». La mode s'établit et se diffuse dans tous les lieux de repos et de plaisirs saisonniers. Les recueils de Vesly (1877), de Planat (1890) de Théophile Bourgeois (vers 1910) tous, présentent des maisons construites à Enghien qui n'ont pu être identifiés lors du repérage. Le constat est qu'aucun style ne prévaut à Enghien, mais au contraire tous les styles sont représentés.

## Le néo-gothique

Ce style est peu représenté dans la ville mais les quelques édifices repérés sont d'une grande qualité :



La maison 77, avenue de Ceinture illustre un gothique nuancé des années 1840 mêlé à un style chalet.

Son élévation sur le jardin et sur le lac ont été publiées sur une planche de chromolithographie par Muller, *Paris et ses environs*, 2<sup>e</sup> quart 19<sup>e</sup> siècle. Construite autour de 1830-1835, cette maison figure dans le corpus des premières villas du bord du lac. Elle se démarque des autres édifices par la composition symétrique de ses deux façades, bien que résolument différentes. Les deux tours sont marquées par de fausses baies en arc brisé, sur les façades latérales les fenêtres sont couronnées de gables fleurdés, autant d'éléments « troubadour » appréciés dans les arts à l'époque du romantisme.



Le « château Léon », 71, avenue de Ceinture et rue Léon, publié par Planat dans *Habitations particulières, maisons de campagne, villas et châteaux*, 1890, pl. 75, c'est l'un des édifices les plus caractéristiques de ce style. Élevé sur une grande parcelle de 5 500 m<sup>2</sup> par l'architecte Pasquier entre 1845 et 1850, c'est l'un des trois « châteaux » édifiés en bord de lac pour Jules Robin, maire d'Enghien de 1851 à 1860. Hauts toits, pignons découverts, grandes souches de cheminées, corniches ajourées, baies à meneaux, le vocabulaire de l'architecture est emprunté à l'architecture civile de la fin du 15<sup>e</sup> siècle et début 16<sup>e</sup>. La partie la plus ornée, aujourd'hui dénaturée, se situe dans les parties hautes du pavillon central : une grande lucarne à l'origine couronnée d'un fronton en gable et de pinacles, est encadrée par des arcatures polylobées soutenues de colonnes dont les culs-de-lampe figurent des personnages médiévaux. Au rez-de-chaussée, ouvrant sur une large terrasse, se succèdent salon, billard et une salle à manger dont le décor du plafond subsiste. Il est compartimenté en larges caissons dont les réseaux géométriques imitent celui des couvrements de la période de la première Renaissance, de même que le décor en « plis de serviette » et les frises végétales habitées de lézards et d'animaux fantastiques.

Le château d'Enghien, 71-73, avenue de Ceinture, aujourd'hui englobé dans le périmètre du lycée Gustave-Monod a été élevé en 1845, également pour Jules Robin, par l'architecte Delaporte. Durant la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'édifice est agrandi par une aile latérale qui reprend le style initial en reportant même sur le nouveau pignon la curieuse baie losangée dans sa partie centrale. La mise en œuvre est particulièrement soignée,



comme en témoigne le traitement des angles : dans chaque pan coupé est disposée une baie oblongue reposant sur un culot orné de végétaux habités d'un dragon et surmontée d'une petite trompe. Un réseau de pierres taillées en éventail et disposé autour d'une clef en demi-cercle et illustre une belle maîtrise de la stéréotomie. Lors de la transformation, le porche et la tourelle latérale ont été supprimés et la porte d'entrée, de style néogothique, disposée dans le nouveau corps de bâtiment.

« Le château écossais », rue du Château-écossais, est construit vers 1845, tantôt surnommé « château écossais » ou « citadelle du lac » par Émile de Girardin qui en fait l'acquisition en 1860. Par la présence de sa tour à mâchicoulis, ses meurtrières et ses

créneaux qui soulignaient la façade sur le lac, il frappait les esprits, souvent décrit dans les guides comme une « espèce de château fort » (Labedolière, 1861). Un décor de frontons à pinacles et de fenêtres à meneaux complète le caractère « gothique » de l'édifice. Les façades, aujourd'hui très restaurées, étaient à l'origine recouvertes d'un enduit rocaillé.



Beaucoup plus modeste, mais néanmoins toujours illustration de ce courant, la maison au 35 rue Jules Ferry présente une façade de briques dont les fenêtres sont ornées d'un encadrement en accolade évoquant le style gothique

### *La Renaissance*

*a*



*b*



Quelques édifices empruntent à la Renaissance son décor. La maison 4, bd Hippolyte-Pinaud (a) en brique et pierre présente des baies encadrées de pilastres aux chapiteaux composites, une travée amortie par une lucarne au fronton triangulaire, une frise ornée de coquilles sous la corniche à denticules, un haut toit en pavillon ; autant d'éléments rappelant le vocabulaire ornemental des châteaux des bords de Loire, transposé à l'échelle d'une maison de villégiature bâtie durant les années 1880.

La maison construite par l'architecte Leseine au 58 bd Cotte présente également le répertoire ornemental de la première renaissance. La présentation de l'édifice faite dans la revue *l'Architecture usuelle* de 1909 p. 244, souligne la présence d'une « belle lucarne François 1<sup>er</sup> » mais l'on peut aussi évoquer des éléments comme le motif de coquilles sur la corniche, le fronton cintré, l'échauguette en angle au dessus du porche, le panneau orné d'un motif de cuir découpé soutenu par deux dauphins ou la console d'ordre composite, style repris par plusieurs chapiteaux. Ce caractère renaissance a même été repris à l'intérieur dans le style des cheminées, également publiées dans la revue.

La maison, 31 boulevard du lac (b) avec son échauguette, la tourelle et sa lucarne est aussi une illustration de ce courant.

## La référence néo 17<sup>e</sup> siècle



a



b

L'étude de la ZPPAUP a choisi de présenter cet ensemble de maisons sous l'appellation « écriture d'emprunt Louis XIII ». Il se caractérise par des constructions le plus souvent à maçonnerie de brique et de pierre avec un décor de chaînes harpées, la présence d'un haut toit à la française doté de lucarnes dont les frontons sont souvent sculptés. Le plus bel exemple est la maison de villégiature situé au 23 avenue de Ceinture (a). Sa forme et son style sont celles d'un pavillon du 17<sup>e</sup> siècle : haut toit en pavillon, lucarnes aux frontons maniéristes, chaînages de pierre. Elle a été édifée sur les bords de lac dans les années 1870-1880. On peut également citer comme remarquable celle situé au 5 boulevard Cotte (b).



Deux autres exemples présentant aussi de nombreux éléments d'écriture l'empruntés à l'architecture des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, ont été repérés mais cette fois construits en pierre, sans présence de brique. La villa de la Croix blanche construite sur un important soubassement présente un avant corps au centre de la façade, des chaînages d'angle et d'encadrement des baies harpés, des lucarnes.



« Le château d'Ormesson », place Edmond-Taupin, bien que de manière moins appuyée relève aussi de cette catégorie « historicisante ». Cette grande maison de maître parfois dénommée « château d'Ormesson » a été construite durant les années 1870 au sein d'une immense propriété de 24 700 m<sup>2</sup>, à la place d'une dépendance du château d'Ormesson. Vaste maison de maître, elle présente une composition symétrique pour ses deux façades principales : corps de bâtiment central encadré de deux pavillons formant un léger avant-corps sur le jardin. Les hauts toits d'ardoise ont deux niveaux de combles dont le premier est ouvert de lucarnes aux frontons alternativement cintrés et

triangulaires. Sur les façades, décor de bossages d'angle et d'encadrement des baies, tables habillant les trumeaux.

*Le renouveau classique*

a



b



c

Trois maisons de l'architecte Avenel, bd du lac



La villa du Lac, 45 ter avenue de Ceinture

Durant le premier quart du 20<sup>e</sup> siècle se développe en France un courant architectural spécifique prôné par des architectes parisiens comme Charles-Frédéric Mewes ou René Sergent, porteurs d'un renouveau de l'architecture classique.

« La villa du lac », 45 ter, avenue de Ceinture, illustre ce courant avec sa façade sur le lac qui emprunte de nombreuses références à l'architecture du 18<sup>e</sup> siècle. Composition symétrique avec les travées centrales du salon formant un léger avant-corps, son couronnement en toit plat souligné de balustrades, son pavillon de couronnement, l'importante corniche et style des garde-corps.

Mais c'est à Enghien l'architecte Maurice Avenel qui est le plus représentatif pour ce type d'architecture. En 1926 il construit sur des parcelles contiguës une série de trois maisons, dont une pour M. Tisson, une pour Robert Carlier et la troisième pour lui-même qui toutes présentent le même parti architectural : en rez-de-chaussée surélevé elles prennent la forme de petits pavillons classiques au toit plat masqué par un bandeau d'attique parfois sculpté en faible relief et toujours orné d'une série de vases de style Art déco dont le modèle diffère sur chaque édifice. Les garde-corps, particulièrement remarquables, sont d'un style éclectique mêlant feuillages, roses et motifs du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'inspiration vient de Versailles et de ses Trianons, particulièrement développée à Enghien et dans ses alentours par Avenel entre 1920 et 1930. On peut citer dans la commune voisine de Soisy, la maison 72, rue Louis-Delamarre.

- Les maisons néo régionalistes

#### *Le néo normand*



L'architecture régionaliste n'est guère représentée à Enghien aussi convient-il d'en signaler quelques réalisations originales. L'usage du pan de bois évoquant l'architecture rurale normande est le trait le plus fréquent. Déjà utilisé au 19<sup>e</sup> siècle pour son aspect pittoresque plus que pour son caractère régional, souvent pour les communs, il se diffuse largement durant le premier quart du 20<sup>e</sup> siècle, surtout dans les parties hautes des édifices. L'inspiration est alors vraiment normande. Durant les années vingt, en raison de la reconstruction des régions suite aux dévastations de la Grande guerre, on assiste à

la diffusion de nouveaux modèles d'architecture régionale, notamment grâce à plusieurs revues d'architecture (*Maisons pour tous, Vie à la campagne...*).

Dans la villa normande, 27, avenue de Ceinture si la présence des pans de bois donne à l'édifice une allure normande, on constate une symétrie de la composition qui n'est pas représentative des maisons régionalistes le plus souvent animées de nombreux décrochements. Toutefois dans les parties hautes, les fermes apparentes et le toit débordant sont bien des traits habituels de ce type d'architecture.

On peut aussi citer celles des 27, 47 avenue de Ceinture qui par l'importance accordée au pan de bois dans les façades font référence de manière claire à cette architecture ainsi que plusieurs maisons, rue Bizet aux numéros 3, 5, 7.

Plusieurs édifice des années Trente, ne vont utiliser cette mise en œuvre que pour les parties supérieures, pour les pignons des édifices, le plus souvent en faux pans de bois en béton. C'est le cas de l'ensemble de maisons dans le lotissement des platanes, 66 avenue de Ceinture.



### *Le néo breton*

Le cas de la Villa bretonne 9, rue Bizet est un phénomène suffisamment rare pour que l'on signale cette petite maison construite en 1926 par l'architecte Lucien Vaugois (1886-1963) pour M. Rozelet. Jugée exemplaire au Salon des artistes français de 1927 où ses plans et élévations avaient été exposés, elle était publiée la même année dans deux revues d'architecture : *La Construction moderne* sous l'intitulé « charmant cottage breton » et *La vie à la campagne et vie au grand air*. Si

l'illustration donne l'illusion d'une grande maison, la réalité est plus modeste. En rez-de-chaussée, couverte d'un grand toit, avec des façades au pignon découvert souligné de rampants de pierre, elle est construite en meulière dans une mise en œuvre qui tente de simuler le granit. Cette petite maison fait partie du petit corpus de maisons de villégiature « bretonne » en Île-de-France et illustre « le renouveau breton » qui, présenté à maintes reprises dans les Expositions universelles, trouve un réel écho avec celle de 1935.

### *Le style flamand*

Le repérage n'a fait émerger que quelques exemples :

- Les villas flamandes, 32, 34 rue de la Barre. Maisons jumelles, elles ont été construites en 1925 pour monsieur Joseph de Portu. Deux pignons de type flamand en ornent les façades.
- La maison au pignon à redents 33 bd du lac.
- La maison Avenue du Château écossais
- Les maisons à pignon flamand des architectes Leseine (12 bd Hippolyte Pinaud, 56, 58 bd Cotte et 17 rue de la Libération). Dans la revue de *l'Architecture usuelle*, 1910 où est publiée la villa construite au 56 bd Cotte la référence est clairement énoncée : « pignon de l'avant corps en façade traité à la flamande ».



Maison bd du lac, maisons jumelles rue de la Barre et maison 6 avenue du Château écossais



- Les maisons à la façade pignon-gouttereau

Cette typologie qui se développe à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et premier quart du 20<sup>e</sup> siècle est représentative du bâti des maisons d'Enghien dans toutes les parties de la ville, mais bien sûr plus présente dans les quartiers pavillonnaires ou les lotissements de Villas comme la Villa des Platanes, avenue de Ceinture. C'est la composition de façade caractéristique du pavillonnaire de cette période, tout particulièrement en Île-de-France.

Les maisons Fauveau des 3 et 5 rue Félix Faure en sont de beaux exemples, de petite taille, mais nombreuses sont les maisons de ce type dans cette rue avec des variations notamment au n°15 où s'insère dans l'angle un pavillon qui se distingue dans les parties hautes par un toit à quatre pans. Contemporaines de ces dernières, plusieurs maisons de ce type ont également été repérées bd Sadi Carnot.

### Les maisons Art déco

Au sein du repérage on a pu distinguer un petit corpus de maisons qui, construites autour des années 1920-1930, ont adopté un style moderne « Art déco ». L'architecte Moreels a livré plusieurs maisons de ce style (dont la plus remarquable est celle située 2 rue Robin) mais on peut également citer d'autres exemples. Au 12 bd d'Ormesson, l'architecte Emery a composé une façade qui, dernier avatar de la maison à trois travées, a un décor se rattachant au courant Art déco. Au 10 du même boulevard, une maison de ville est également caractéristique de cette expression. Plus originales dans la composition de leur volumétrie, les deux maisons construites par l'architecte Michel, 30 rue de la Barre et 12 rue du Maréchal Maunoury, sont deux unicum où l'architecte affirme sa modernité. On peut citer également la maison 24 allée des Ecoles pour la qualité des formes des baies.



Maisons rues du Maréchal Maunoury et de la Barre et maison Moreels 2, rue Robin



Maisons 12 et 10 bd d'Ormesson



- Les immeubles Art déco

Disséminés dans la ville, ces immeubles se distinguent par leurs volumes, leurs lignes géométriques, le couvrement en terrasse ou la rigidité d'un toit de béton. On peut citer au sein des repérés les immeubles ayant fait l'objet d'une sélection (cf. dossier Mérimée) :

-L'immeuble, 18, rue Gambetta (1931) élevé en béton jusqu'au toit. Sa qualité architecturale réside dans les jeux d'ombre et de lumière qui en dessinent les lignes jouant avec la corniche saillante du couronnement, l'arrondi des balcons dont les culots forment des motifs pyramidants en demi-cercles, et les cannelures des pilastres encadrant l'entrée.

- l'immeuble de Melle Jean, 18, rue André Maginot (vers 1920) qui présente une belle composition de façade en pan coupé, couronnée par un grand fronton de style Art déco. À l'origine du projet, l'architecte avait dessiné sur les trois niveaux (y compris les combles) des fenêtres octogonales qui devaient encadrer la travée d'angle.

- l'Immeuble, 29, rue Paul-Delinge (1928) est le plus insolite de la ville par sa situation au milieu d'un tissu pavillonnaire et par ses dimensions : huit travées sur cinq niveaux, le rez-de-chaussée étant pratiquement dans sa totalité dévolu aux garages. La façade, marquée sur les côtés par deux légers avant-corps est structurée par un motif d'ordre colossal dessiné par de larges cannelures entre les six travées centrales. Le toit en terrasse est souligné par une balustrade dont les vides et les pleins reprennent la composition générale.

L'immeuble, 3, rue de la Barre et 8, rue Contamine-de-la-Tour, (1930) comme le précédent est situé dans un quartier pavillonnaire, son volume n'en étant que plus monumental. Le rythme des façades est essentiellement donné par l'alternance des travées en ressauts avec balcon sommital.



Immeuble, 18 rue Gambetta et rue du générale de Gaulle

Nombre d'architectes ont construit à Enghien-les-Bains. Cette ville nouvelle a généré un constant chantier de construction de maisons et d'immeubles. Ainsi dans plusieurs recueils et revues d'architecture plusieurs édifices construits dans ce site de villégiature sont présentés comme des modèles. En témoignent les publications des nombreuses maisons construites par Bridault et publiées par Normand au milieu du 19<sup>e</sup> siècle mais aussi, plus tardif, l'ouvrage « Pour construire sa maison. Recueil de constructions et édifices d'après les plans et devis de Bourniquel » publié vers 1918 dans lequel on trouve une « luxueuse villa à Enghien-les-Bains » (située au 17 rue de Curzay).

Dans les dernières années du 19<sup>e</sup> siècle, la signature des architectes sur les édifices se généralise, telle une signature sur un tableau mais aussi une carte de visite pour attirer les commanditaires. Ainsi l'on relève à Enghien plus d'une quarantaine de noms d'architectes (cf. tableau en début de chapitre). Pour compléter cette lecture des signatures, apposées sur des plaques ou gravées directement sur l'édifice, l'étude des archives communales et le dépouillement de revues d'architecture ont permis d'identifier les productions de plusieurs architectes.

Cette étude a permis de faire une sélection de ceux qui ont été les auteurs de plusieurs bâtiments et qui ont souvent joué le rôle de promoteur. Nombre d'entre eux ont aussi élevé une maison pour leur usage personnel et plusieurs ont mené une carrière locale, installés dans les communes limitrophes comme Deuil ou Montmorency. Mais la plupart sont des architectes parisiens ; attirés par le potentiel de la jeune ville d'Enghien dont la succession d'ouvertures de nouvelles voies et l'élaboration de quartiers entiers constitue une manne, ils sont nombreux à y établir un cabinet, en binôme avec leur adresse parisienne. Là, ils reçoivent deux à trois jours par semaine la clientèle locale et peuvent ainsi suivre leurs chantiers.

Pour certains, la carrière libérale est jointe à une carrière administrative. Plusieurs, dont Vernholes, Olivier ou Moreels, sont architectes de la Ville et à ce titre se sont investis dans la construction de nombreux édifices publics.

- Leseine frères



Maisons 12 bd Hippolyte Pinaud, 56, 58 bd Cotte et 17 rue de la Libération

L'origine de ce que l'on pourrait appeler la dynastie des Leseine se situe à Colombes, où ils s'établissent comme entrepreneurs en maçonnerie. Albert et Paul, troisième génération, sont les fils de « Leseine fils aîné ». Commençant leur carrière avec leur père, ils s'associent en 1888 sous le nom de « Leseine frères » et, de 1898 à 1903, travaillent avec l'architecte Eugène Coulon. Ils apprennent plus dans l'entreprise familiale que dans des cursus académiques, avec tout au plus des passages dans les ateliers de l'École des beaux arts. Pourtant, leur production est prolifique, ils participent à de nombreux salons et sont souvent publiés dans des revues d'architecture entre 1894 et 1912.

On peut réellement parler d'une « production Leseine » tant ils ont reproduit le même modèle à l'identique ou décliné le thème de la façade au grand pignon flamand. Cette architecture de « série » est toutefois d'une grande qualité autant dans les détails, le choix des matériaux que dans leur mise en œuvre. « Solidité, élégance, économie, confortable » tels sont les qualificatifs énoncés par les frères Leseine pour leur propre architecture dont quatre exemples sont construits à Enghien.

La Maison du 12, bd Hippolyte-Pinaud est construite en 1897 par les frères Leseine, suivie de deux autres édifices. Sa façade, composée d'un mur gouttereau et du fameux pignon marqué d'un grand motif de poinçon est emblématique de leur œuvre. Ce modèle est celui que les frères Leseine proposaient pour le lotissement engagé à Colombes en 1895, mais inversé à Enghien. Perron auquel on accède par quelques marches, ouvertures cintrées, présence d'un oriel de bois surmonté d'une lucarne, tout est identique, hormis sans doute le chronogramme qui, figurant toujours sur un panneau de faïence sur le linteau de la lucarne, porte ici la date de 1897. Le modèle est reproduit maintes fois, on peut citer des exemples à Colombes, Bois-Colombes ou à Garches, mais la liste n'est pas exhaustive.

La Maison, 56, bd Cotte est elle édifiée en 1903 puis publiée dans *L'architecture usuelle* comme « villa urbaine », c'est une variation sur le schéma précédent, mais de plus grande taille. Le pignon est ici percé de fenêtres géminées dont l'allège de pierre est sculptée d'un cartel. On retrouve la travée latérale composée d'un bow window hors œuvre, en bois, qui forme motif avec la lucarne et son balcon. L'épiderme ici conservé illustre le talent des frères Leseine dans l'usage de différents matériaux pour donner de la polychromie et du relief à leurs façades. Le pignon flamand est rehaussé d'un briquetage en damier losangé, faisant ressortir la pierre qui dessine la façade.

Au 17, rue de la Libération, une autre maison présente une variation sur le thème du pignon. C'est une des plus ornées de la production des Leseine à Enghien-les-Bains. On retrouve plusieurs éléments de leur répertoire, telle la lucarne au toit débordant formant pavillon, les baies cintrées jumelées, le bow window et bien sûr le pignon, ici dépourvu du motif de

poinçon mais orné par le dessin de la ferronnerie qui en marque la partie supérieure. Le décor est particulièrement présent dans les parties hautes, avec la polychromie des briques vernissées vertes, posées en bandes sur le pignon et en alternance avec des briques claires sur la façade gouttereau. Plusieurs éléments sculptés, dont le choix est totalement éclectique, sont disposés sur les angles de la façade dans les grands cartouches de style rocaille et dans les tympans des baies.

Enfin, au 58, avenue Cotte, s'élève une maison datant de 1908-1909 pour M. Borghans, publiée l'année suivante dans *L'Architecture usuelle* comme « villa suburbaine à Enghien » et dénommée dans l'article « petit palais en un grand jardin ». Le parti pris architectural est cette fois résolument tourné vers la Renaissance pour l'usage de la brique et de la pierre, la tourelle d'angle hors œuvre de l'entrée, la travée avec baie à meneaux, le dessin de la lucarne (qualifié dans la publication de « François I<sup>er</sup> ») et les ornements (cartouche de cuir découpé, dauphins affrontés autour d'un chapiteau composite, frise de coquilles).

- Thion et fils

Charles Thion et surtout son fils Émile, comptent au nombre des architectes parisiens (62, rue Maubeuge et 126, rue Lafayette pour Charles, 33, rue de Bellefond pour Émile) constructeurs de la banlieue parisienne. Charles, lotisseur et architecte, avait à Enghien pignon sur rue et recevait aux 43 et 47 Grandes rues associées avec son fils Émile. (Sur une carte postale, éditée vers 1910 figurant plusieurs de leurs œuvres, église et villas, on pouvait lire « Ch. Thion et fils architecte à Enghien 47 Grande rue »). Charles Thion collabore avec Adolphe Léonce Vernholes, architecte bouloonnais frère d'un architecte enghiennois du même nom. Émile, à son tour, travaille à plusieurs reprises en binôme avec l'architecte parisien, Paul Grosch. Charles Thion, né à Sèvres, était un élève de Train, Émile, né à Paris, de Maurice Yvon. Particulièrement actif, il construit également à l'étranger avec notamment la faculté des sciences de Buenos Aires, en 1909.

Durant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, les Thion signent dans la ville thermale nombre de maisons et d'immeubles. On peut citer la maison à l'angle de l'avenue de Ceinture et de la rue Pillooy (1910), remarquable pour sa grande marquise, ou les immeubles des 6 et 8 de la rue Pélégot (1909 et 1912). Les œuvres les plus marquantes sont celles qui reflètent le courant Art nouveau et néo-rococo, illustrées par la maison 17, bd Sadi-Carnot, la villa « Le Rêve » et l'immeuble de la rue du Général-de-Gaulle.

À la liste des bâtiments existants, dont la réalisation se prolonge jusque dans les années trente (maison 18, rue Paul-Delinge 1928), s'ajoute celle des édifices dénaturés ou détruits, connus pour avoir été publiés dans des revues d'architecture. On retrouve également des œuvres des Thion dans les communes voisines, dont Eaubonne et Soisy. Les œuvres principales encore en place sont les suivantes :

La Maison, 17, bd Sadi-Carnot (1905) qui est l'image de l'opulence architecturale et de la variété des partis que les architectes pouvaient déployer. La composition de la façade sur rue repose essentiellement sur la disposition originale de quatre balcons dont les garde-corps à balustres blancs lui donnent un caractère linéaire. Cette horizontalité est reprise par un fronton exceptionnellement saillant dont les rampants sont interrompus par la présence d'une grande lucarne abondamment ornée, ainsi que l'ensemble des parties hautes de la demeure. Ce décor, tiré, comme souvent chez les Thion, du vocabulaire ornemental rocaille revu au goût des années 1900, se caractérise par la mise en place d'éléments surdimensionnés qui singularisent cette villa de meulière. Une très large corniche en doucine recouverte en partie de motifs végétaux et d'une ligne d'oves et de dards est cantonnée de grands cartouches et, au dessus des baies géminées, par un cartouche orné d'un mascarón féminin, éléments récurrents du répertoire des Thion. Si la ferronnerie ne semble pas avoir été l'ornement favori des architectes, on peut noter la présence d'une girouette remarquable,

vase à godrons orné d'une draperie d'où émergent des feuilles d'acanthé, dans un style qui s'accorde parfaitement avec le reste de l'édifice.

On ne peut évoquer l'œuvre d'Émile Thion à Enghien sans présenter la Grande villa, 30 avenue de Ceinture, toujours visible mais dénaturée. En 1921, les architectes Thion et Grosch engagent l'agrandissement d'une maison bourgeoise du milieu du siècle, pour ainsi dire une reconstruction. Dans l'écriture exubérante qui caractérise l'architecture de Thion, la villa se dote d'immenses toits dont les volumes variés, les charpentes décoratives apparentes et les épis de faîtage de grès lui donnent toute son ampleur. Étage en surcroît pour la tour, savante composition pyramidante de la travée d'entrée, présence de faux pans de bois et de multiples auvents faisant référence à l'architecture régionaliste sont complétés par un abondant décor de céramique de Bigot et de Gentil et Bourdet. La maison, considérée comme un des fleurons architecturaux des bords du lac figure sur une carte postale sous le nom de « villa artistique ».

« Le Rêve », 43, rue de l'Arrivée (1903) est une maison double qui entre dans la typologie des villas avec tour belvédère à l'italienne. La composition de la maison est particulièrement complexe, jouant sur les décrochements, la multiplication des balcons, les auvents, les loggias, la variation sur les formes de toits et des pignons ainsi que sur le dessin des baies, cintrées ou thermales. Le décor, dont plusieurs éléments de céramique ont disparu, était abondant comme en témoignent les colonnes au fort galbe des loggias d'entrée et les jeux de courbes qui animent tout l'édifice par le traitement cintré des aisseliers soutenant auvents, toits et balcons.

L'immeuble, 53, rue du Général-de-Gaulle (1905) est réalisé en béton armé par l'entreprise Pauchot et frères. Situé sur une parcelle étroite, il ne présente qu'une travée avec une succession de balcons sur les trois niveaux. Le couronnement est particulièrement ouvragé. Reposant sur deux pilastres aux chapiteaux ioniques revisités, un fronton maniériste est dessiné par deux rampants courbes, à l'origine surmontés par deux pots à feu qui convergent vers un immense cartouche. Pour compléter cette abondance ornementale, le haut toit était sommé d'un faîtage ouvragé, aujourd'hui disparu. L'ensemble de cette façade au riche décor sculpté est en fait la citation d'une œuvre parisienne de l'architecte. Elle reprend l'une des travées de l'immeuble qu'il avait élevé l'année précédente au 231bis, rue Lafayette. On y retrouve le même fronton curviligne et un décor très proche. En raison de l'exiguïté de la parcelle, chaque étage ne comprend qu'un seul grand appartement avec le salon en façade, contigu à la salle à manger dont il n'est séparé que par des colonnes afin que la lumière se diffuse dans les deux pièces. Le rez-de-chaussée est réservé en grande partie à une boutique ouvrant sur la rue dont l'entrée est toujours marquée par deux colonnes.

Mais la partie la plus originale de l'immeuble réside dans l'architecture et le décor de l'escalier : grand escalier droit à retour rampe sur rampe sur mur noyau ajouré, sa taille est surprenante pour un immeuble disposé sur une parcelle étroite. À la manière des escaliers des XVI<sup>e</sup> siècles et début XVII<sup>e</sup> siècle, les rampes sont soutenues par des colonnes au fût galbé d'ordre composite.



Maison avenue de Ceinture, immeuble rue du Gal de Gaulle, maison Le rêve rue de l'Arrivée

- Louis Nicolet



Immeubles de Nicolet, « Le palais Condé », « Windsor Castle » et « Le Castel Bellevue »

Léon Nicolet, architecte parisien de la bourgeoisie (63 bd Sébastopol à Paris, puis 106 avenue Mozart) possède une adresse professionnelle à Enghien, au 21 de la Grande rue (rue du Général-de-Gaulle). En 1904, dans l'annuaire Sageret, il est cité comme « l'architecte au château de Windsor à Enghien », preuve de l'importance de sa carrière enghiennoise.

Travaillant souvent en collaboration avec l'architecte F. Julien, il est à Enghien le véritable spécialiste de l'immeuble de villégiature luxueux, destiné à une clientèle aisée. Castels, palais, manoirs, les noms choisis pour les édifices annoncent leur programme. Chaque immeuble, toujours en retrait de la rue, est à l'origine disposé dans un jardin plus ou moins important, signe de son caractère résidentiel et de l'intérêt porté par l'architecte à l'air et à la lumière. À la différence du simple bâtiment de rapport aligné sur rue, l'accès se fait graduellement (jardin, cour, succession de vestibules) présentant une typologie caractéristique des luxueux immeubles de stations balnéaires et thermales qui tendent à se rapprocher des grands hôtels.

Gros gabarits, plans à nombreux décrochements pour une exposition maximale des appartements à la lumière, grand souci du dessin et de l'emplacement des escaliers, appartements avec des enfilades de salons, salles à manger, présence de « galeries » de distribution, tels sont les caractéristiques des immeubles de prestige de Nicolet. On note également la présence d'ascenseur, alors signe de grand confort, de monte-charge, du « nettoyage par le vide » et du téléphone.

Outre cette production de luxe, Nicolet construit des édifices moins fastueux notamment avenue de Ceinture et rue Pélégot, et signe plusieurs projets sans suite, conservés aux archives municipales, dont des villas.

Les œuvres repérées et sélectionnées sont les suivantes :

L'Immeuble, 11, rue de l'Arrivée et Le « Windsor Castle » 45, rue Félix-Faure, 68, rue des Écoles qui quasi identiques ont été construits pour le premier en 1908 et le second en 1912. Le Windsor castle fut construit par l'entrepreneur en maçonnerie d'Épinay-sur-Seine Jules Peignen pour la société Schnerson et Compagnie. Nicolet résume ainsi son œuvre : « l'impression d'un petit château au milieu d'un petit parc » dont le style a « un petit aspect châtelain du XVIII<sup>e</sup> siècle sachant que c'est infiniment goûté des maîtresses de maison dont ça flatte l'orgueil intime ». En raison du succès locatif des immeubles précédents, l'architecte édifie un immeuble encore plus luxueux, autant par la taille des appartements que par son environnement avec un jardin orné de sculptures qui, bien que paraissant immense sur le projet, ne faisait en réalité que 500 m<sup>2</sup>. En 1911, un premier projet, « le Manoir », avait précédé la réalisation du Windsor, avec 6 étages et 75 pièces disposées autour d'un jardin central orné d'un jet d'eau (AC, 1T 97). Comme plusieurs immeubles, il dépasse par sa hauteur le gabarit autorisé mais Nicolet en maintient l'élévation prévue.

Le Castel Bellevue, 1 rue Pasteur est construit en 1910-1911 pour M. Bonnefoy par Nicolet qui fait remarquer qu'il est le premier immeuble d'Enghien à avoir « tout le confort moderne ». Il est installé à l'angle de la ruelle longeant la voie ferrée dite alors « sentier latéral » et de la rue Pasteur. Une grande partie de ses vues se déploient sur la large tranchée du chemin de fer qui n'est alors pas perçue comme une nuisance. Il est disposé en léger retrait des rues, l'espace libre étant clos d'une grille en ferronnerie. Dans un premier projet, l'architecte avait conçu un toit terrasse en ciment volcanique qui devait recevoir une couverture de terre et de gazon, utilisant là un procédé d'avant-garde. Le projet final est plus sage, et l'édifice est couvert de hauts toits d'ardoise. Comme dans tous ses immeubles, Nicolet apporte un grand soin à l'emplacement de l'escalier, ici au centre de l'immeuble, multipliant ainsi les espaces de transition du public vers le privé avec la succession de deux vestibules ce qui accentue l'impression d'espace et de luxe. Le portique d'entrée est particulièrement ouvragé : sur le dessin initial de l'architecte, à la place des sculptures amortissant aujourd'hui les colonnes, figuraient deux vases sommés de boules.

« Le Palais Condé », 1, rue Félix-Faure est la réalisation emblématique de l'architecte Nicolet qui y réside. Mitoyen du Castel Bellevue, situé à un emplacement stratégique, à l'angle des rues Félix-Faure et Pasteur, il fut construit pour Léon Bancel, à la fois investisseur et constructeur, propriétaire d'une entreprise de travaux publics à Saint-Denis, au 1 quai du Port. C'est ainsi que le chantier est confié à l'un de ses collaborateurs, l'entrepreneur J. Peignin qui, de surcroît, est l'un des artisans du bâtiment favori de l'architecte Nicolet. À la différence des immeubles précédents qui privilégiaient un style classique avec une influence du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Palais Condé opte pour un habillage de style flamboyant et Renaissance, tout particulièrement dans les parties hautes, aujourd'hui dénaturées. Si les balcons aux motifs ajourés et les loggias ornées de colonnes aux chapiteaux composites subsistent, en revanche, les couronnements des toits et des lucarnes ont disparu. Sur les façades rythmées par des travées en ressaut comme dans tous les immeubles de Nicolet, de grands pilastres losangés rappellent l'architecture des bords de Loire. De même qu'au Castel Bellevue, l'entrée est ornée d'un porche soutenu par des paires de colonnes et surmonté d'un fronton demi-circulaire.

- Adolphe-Lucien Vernholes

Architecte, investisseur lotisseur Adolphe-Lucien Vernholes, (Paris, 1847 -1925) est également auteur de bâtiments communaux. Bien implanté dans la ville il est le fils de l'architecte parisien Jean-Baptiste Vernholes (1828-1909) Domicilié à Enghien avenue de Ceinture, puis rue des thermes, il reçoit au 50, Grande rue, trois jours de la semaine. Il prend une part très active dans les constructions du bd Sadi-Carnot qui vient d'être percée : deux maisons aux n° 2 (1910) et 10 et de petits immeubles combinés avec des maisons (1898) aux n°28 à 32 et au 34. Ont été sélectionnés :

L'Immeuble 24, rue Pasteur est construit en 1904. Édifié en pierre et brique silico-calcaire, il pourrait, comme toutes les réalisations de Vernholes, être qualifié de style éclectique classique. Le pan coupé disposé en angle a fait l'objet d'une composition particulière : il est orné sur deux niveaux d'un ordre colossal de demi-colonnes aux chapiteaux formés d'un motif d'oves, sommé d'un mascarón au visage féminin, et couronné d'un petit dôme à l'instar des immeubles parisiens contemporains. Un garde-corps de style Art nouveau orne les balcons courant sur le dernier niveau.

La Maison, 30, bd Cotte (1902) est construite, en meulière mais dans un appareil régulier de pierre taillée et non, comme c'est plus fréquent, de moellons irréguliers. La modénature simple, les chaînages harpés pour les angles et l'encadrement des travées, les lucarnes au fronton cintré dénotent une mise en œuvre soignée. Dans cette écriture classique, rigoureuse et appliquée, le seul ornement est la frise de postes aux feuillages d'acanthé située sous la corniche.



Maison bd Cotte et immeuble rue Pasteur

- Louis Olivier



Signature d'Olivier sur l'immeuble 18 place de Verdun

Louis Olivier (1869-1945), architecte DPLG, diplômé en 1896, a une agence à Enghien successivement 18, place du marché, 11 bis rue Sadi-Carnot (en 1905), 9 rue Gambetta (en 1907) et 9 rue Blanche (en 1939), tout en ayant une adresse parisienne, 9 bd Denain. Né en 1869 à Soisy, c'est en quelque sorte un enfant du pays. Formé aux Arts décoratifs, architecte communal, son œuvre la plus spectaculaire dans la ville est le dessin, en 1910, de la jetée-promenade dans laquelle il avait notamment démontré ses talents de dessinateur pour les ferronneries. Il est également l'auteur, à Enghien, de plusieurs maisons (dont celle en 1908, de M. Cantin au 81, bd Cotte, qu'il agrandira en 1923, les maisons du petit lotissement Lemaire, 11 rue de la Barre en 1909) et immeubles, rue de la Barre, bd Sadi-Carnot, rue Alphonse-Haussaire ainsi que de « l'Institution moderne » au n° 9 du même boulevard en 1907, actuelle institution scolaire de Notre-Dame de la Providence.

On lui doit l'Immeuble, 18, place de Verdun (1910) donnant sur la place du Marché (place de Verdun). La façade en brique et pierre, de composition symétrique, est dans la veine des immeubles classiques de la fin du 19<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle. Deux travées de pierre en ressaut couronnées d'une lucarne architecturée animent la façade qui possède un balcon courant sur tout le dernier niveau.



- Narcisse-Jules Doré

Narcisse-Jules Doré (1854-1912), architecte à Enghien, exerce aussi à Paris, 2, rue de l'Entrepôt vers 1900, puis rue Saint-Vincent-de-Paul dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. Originaire de Rouen, il disparaît à l'âge de 59 ans à Enghien, où il avait fait construire deux villas pour sa famille. Élève de l'architecte Sauvageot, habile dessinateur, qualité remarquée dans la revue *l'Architecture* de 1903, il expose régulièrement au Salon des artistes français de 1879 à 1911: projets de petite mairie, d'emplacement pour l'Exposition universelle de 1878, d'un théâtre pour Saint-Lô (1883), hôtel de ville de Lens (1897), abattoirs de L'Aigle dans l'Orne, maisons et immeubles de rapport parisiens, groupe scolaire d'Argenteuil (1897), projet pour l'Exposition de 1900... Son œuvre est variée. Le bâtiment le plus souvent cité et publié de sa carrière est le marché couvert de Belfort, construit en 1907 avec les ingénieurs Schwartz et Meurer édifice en verre, fer, où le décor de céramique est très développé. Trois maisons ont été repérées à Enghien :



La villa Jules, 17, rue Portal, construite en 1907-1908, pour son usage personnel. Bâtie en meulière et brique, la maison présente dans ses parties hautes un caractère régionaliste normand exprimé par les pans de bois et le toit débordant avec demi-croupe. Si ce courant est à la mode dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, on peut aussi y voir une allusion à sa région d'origine. Sous le toit de tuiles plates, le couverture est métallique, parti sans doute lié à son précédent chantier. Les façades sont ornées d'importants panneaux de grès flammé en demi ronde bosse figurant les symboles des arts ainsi que des dragons affrontés et des faisans dans des branches de marronniers. Il est très probable que le Grand Duc perché sur une colonnette à l'angle de la maison soit une citation de Viollet-le-Duc, qui en a placé une de façon identique au 68 rue Condorcet à Paris, en 1863. En 1912, Jules Doré construit également la maison voisine, 15 rue Portal.



La Maison, 76, bd Cotte a été construite en 1912, pour M. Alaterre elle est située sur une grande parcelle qui donne sur la rue Portal, proche des maisons précédentes. Résolument différente, elle présente l'apparence de notabilité d'un style classique montrant la diversité de la production de l'architecte. À gauche, la travée monumentale est d'une composition savante. À l'étage, elle est encadrée par des pilastres ioniques jumelés surmontés d'un entablement dorique et amortis par deux vases posés sur des piédouches. Le tout est couronné par une grande lucarne aux rampants incurvés soulignés par deux volutes. Une riche modénature et des motifs sculptés complètent cet exercice académique illustrant l'éclectisme toujours en vigueur au début du 20<sup>e</sup> siècle.

- Maurice Gallibert

Né en 1884 à Pierrefitte, Maurice Charles Gallibert obtient son diplôme d'architecte SADG en 1909. Expert auprès des tribunaux et auprès de la préfecture de Seine et Oise, il est l'auteur de plusieurs maisons et immeubles d'Enghien (angle du bd Sadi-Carnot et de la rue de la Barre, rue de l'Arrivée, 17, rue Haussaire) et du restaurant Germain, avenue de ceinture, disparu. Il construit également des villas à Montmorency et Soisy ainsi que dans le Calvados. Il disparaît prématurément sur le front en 1917. Les œuvres repérées à Enghien sont les suivantes :

La Maison de ville 23, rue Pasteur, en meulière et brique, possède une entrée d'atelier dont la ferronnerie est marquée du monogramme FB. Sa façade est ornée au centre par le traitement architectural du conduit de cheminée élevé en brique silico-calcaire encadré de brique rouge. Sur l'assise, dans un petit tympan demi circulaire de pierre, souligné de briques vernissées vertes, l'architecte a placé sa signature, bien en évidence. Le haut de l'édifice est décoré d'une frise de grecques dessinées dans les briques de deux tonalités.

La Maison 18, rue Félix Faure, par le choix des matériaux autant que par la qualité de son décor, illustre le goût du détail ornemental de l'architecte, même sur un petit édifice. Toutes les ouvertures sont de taille et de formes différentes, la plus originale étant celle de l'étage : baie géminée marquée au centre par une colonnette dont la pierre noire volcanique accentue le motif. La même pierre, à peine équarrie, est disposée dans différents points d'assises structurelles (appui de l'auvent de la baie, des arcs de décharge des baies) contrastant par sa rusticité avec le reste des matériaux.

L'Immeuble 15 bis rue de l'Arrivée (1900) est l'œuvre majeure de l'architecte dans la ville, et de surcroît son adresse professionnelle. La conception de la travée latérale droite est particulièrement intéressante, composée d'un seul jet dans un dessin allant des enroulements de la porte de ferronnerie dessinée par l'architecte au fronton cintré du couronnement. Le décor est particulièrement présent dans les parties hautes avec la loggia aux colonnes galbées et au décor de mosaïque.



Maison rue Pasteur et immeuble rue de l'Arrivée

- Louis Sorel

« Petite et confortable habitation [...] au bord du lac d'Enghien dont elle n'est séparée que par un jardin ombragé de grands peupliers » telle est la description faite dans *L'Architecte* en 1910 de l'une des trois maisons construites par Louis Sorel (1867-1934) aux n° 35, 37 et 39, avenue de Ceinture. L'une d'entre elles aurait été habitée par le maître verrier Legras. Cet architecte parisien (20 bd Montparnasse) conçoit pour les n°35 et 39 une architecture sobre en brique rouge de Sannois avec de hauts toits débordant en pavillon se terminant dans une élégante courbe. L'architecte a un grand sens du détail : des frises en mortier coloré décorées de demi-carreaux en terre cuite rouge formant des motifs triangulaires, des bandeaux et appuis de baies en pierre, un porche recouvert de briquettes dites de « chrysocérame », blanches, rouges et vertes. L'architecte qualifié en son temps d'« artiste complet » s'attachait à concevoir l'ensemble du décor extérieur et intérieur et il a dessiné les ferronneries, probablement exécutées par le ferronnier Guillaume. Grilles, portails et porte d'entrée des trois maisons se distinguent par un motif de nœuds.



Vue de l'une des trois maisons construites par Sorel

- Robert Bignens



Maisons de Bignens 13 rue Prosper Tillet, rue 26 Jules Ferry et rue

Saint Charles

Ses maisons sont une belle expression de l'architecture des pavillons des années 1930. Son talent réside dans le grand soin qu'il apporte à la structure des façades, au soin du détail, aux jeux de la polychromie, soulignant les éléments forts par des bandeaux en enduit blanc, qui par contraste mettent en valeur la meulière, et des éléments de briques vernissées de

couleur. Entrée avec porche loggia ouvert en cintre, présence du bow-window surmonté d'un balcon sont récurrents dans ses maisons, caractéristique des maisons de cette période mais avec un traitement caractéristique de Bignens, notamment dans le traitement du balcon dont le garde corps en meulière est juste ouvert d'un élément en ferronnerie au centre.

2 bis rue Saint Charles

26, rue Jules Ferry

- Moreels Henri

Dans chaque ville d'Île-de-France et plus particulièrement dans celles où la villégiature est très importante, les études menées par le service de l'Inventaire ont souvent identifié un architecte dont l'activité a laissé une forte empreinte dans le paysage urbain local : Henri Moreels joue ce rôle à Enghien. Architecte communal, promoteur et auteur de très nombreux édifices, il a définitivement marqué la station thermale de son style.

Lors du repérage, plusieurs types de signatures ont été documentés. Les plaques de signature de l'architecte Henri Moreels (1886-1963) reflètent l'attention et l'importance qu'il accorde au détail ornemental. Sur les bâtiments qu'il a construits à Enghien, il décline cinq types de signature dans le style Art nouveau, puis Art déco, utilisant toujours des éléments végétaux comme base. Hormis une seule en pierre, elles ont toutes pour support un carreau de céramique, matériau systématiquement utilisé par l'architecte dans le décor de ses réalisations.



Henri Moreels est né à Paris dans le 10<sup>e</sup> arrondissement, le 15 juillet 1886. Il est issu d'une famille d'origine belge. Son père, Victor Moreels, était ébéniste et luthier. Élève à l'École nationale des arts décoratifs de 1905 à 1909 où il

a suivi une formation de dessin et de modelage, il débute son activité dès 1906. Il mène une carrière administrative et libérale, nommé en 1919 architecte de la ville d'Enghien, domicilié au 24, rue des Écoles. En 1921, il est agrégé pour travailler à la reconstruction des régions libérées, dans l'Aisne. Un document conservé aux Archives nationales permet d'évaluer sa production entre 1906 et 1922, particulièrement abondante. Dès 1906, il construit plusieurs pavillons, dont deux à Enghien, rue Félix-Faure, et deux à Saint-Ouen, en 1910, huit pavillons à Enghien, Montmorency, Sannois et Saint-Denis. L'année suivante, il commence sa série d'immeubles, onze dont trois « bâtiments de rapport de cinq étages à Enghien et, en collaboration, un immeuble de sept étages à Paris, 95 bd Richard-Lenoir. En 1922, alors qu'il a encore devant lui une partie de sa carrière, il a à son effectif une centaine d'immeubles et vingt-cinq maisons dont une grande partie à Enghien. Il est également l'auteur des monuments commémoratifs de la commune de Pierrelaye et de Moutier-en-Der (1921), de la restauration du château des Pins à Montmorency ainsi que la construction de l'usine Boston Blacking à Épinay (1922). À Enghien, il construit encore plusieurs bâtiments municipaux (marché, salle municipale, place, agrandissement de la mairie...) et d'autres immeubles, maisons et boutiques. En dehors de son activité personnelle, picarde et parisienne (Paris, Neuilly-sur-Seine, Boulogne-Billancourt), il est également associé à l'architecte Gontar dans une agence bd Magenta. Mais l'essentiel de sa production reste circonscrit dans un périmètre autour d'Enghien (Montmorency, Soisy-sous-Montmorency, Épinay, Deuil et plus largement Saint-Denis et Sannois). Sa production est largement diffusée grâce à des revues d'architecture nationales ; on compte pour la seule ville d'Enghien, six bâtiments publiés, abondamment commentés, dans *L'Architecture usuelle*.

La lecture de ces articles, l'inventaire de différents bâtiments, la consultation d'archives et les témoignages oraux de ses descendants permettent de cerner Henri Moreels : architecte

scrupuleux, travailleur acharné, particulièrement sensible aux arts décoratifs, notamment à la polychromie et à la ferronnerie d'art, il produit une architecture rigoureuse, graphique et élégante, en accord avec son temps et détachée des références historiques.

Il a occupé plusieurs logements à Enghien dont l'immeuble dont il était le propriétaire et l'architecte en 1914 et au 10, rue Pélégot et la maison 6 rue Pasteur qu'il a construite en 1922.

#### Liste des œuvres repérées de l'architecte Moreel

Cette liste, constituée avec les éléments de repérage et l'étude menée pour l'élaboration de la ZPPAUP, n'est pas exhaustive et un travail abouti sur l'architecte nécessiterait un retour dans les archives municipales, dans la série des permis de construire



**1906**

**Maison « Reggiaflores »**, 43, rue Félix-Faure. Elle est sans doute l'une des premières maisons construites par l'architecte. L'écriture est ici résolument Art nouveau dans le jeu des successions de pignons où règne la ligne courbe, reprise par les formes des baies et portes cintrées et la marquise dont le dessin se poursuit visuellement dans le mouvement incurvé de la petite aile latérale.



**1910**

**Immeuble 10 rue du Départ** Elevé pour madame Ballaz, son décor a fait l'objet d'un soin tout particulier : sur le portail d'entrée les motifs de ferronnerie se terminent par de volutes aux têtes de dragon, la porte de l'immeuble est ornée de fleurs de métal, d'éléments de grès flammés aux motifs végétaux, sur les façades sont des panneaux de béton en bas reliefs, de carreaux de faïence marron et bleus et des consoles de briques. Dans le vestibule, l'ascenseur présente également un beau travail de ferronnerie. Le balcon au dessus de la porte d'entrée est orné d'un motif de proue de navire sur des vagues.



**1911**

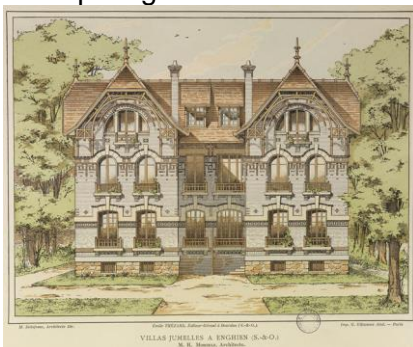
**Immeuble Le « Castel de l'Espérance », 46, rue Félix-Faure.** Elevé par et pour l'architecte, véritable opération immobilière avec deux immeubles construits sur une parcelle lanierée. Bien plus modestes que les immeubles de Nicolet, ces immeubles de rapport, par leur nom et leur implantation entre jardin et rue et jardin veulent se rapprocher de la typologie de l'immeuble bourgeois. Construit en meulière et brique silico calcaire dans les parties hautes.



**1912**

**Immeuble 49, rue Félix-Faure**

Construit pour Abraham Blenstein sur les plans de Moreels par l'entrepreneur en maçonnerie Huguet, l'immeuble est publié l'année suivante dans la revue *L'architecture usuelle*. Il y est présenté comme une œuvre illustrant les qualités de modernisme de son concepteur, le rattachant au courant des « architectes français qui prennent la liberté d'étudier en moderne ce que certains se croient contraints d'établir à l'image des styles ». « Notre confrère se dégage [...] de l'empreinte scholastique lorsqu'il importe pour lui de se montrer enfin de son temps ». Ces quelques lignes résument l'esprit de l'architecte dont toute l'œuvre enghiennoise démontre un affranchissement total des modes et des écritures historicisantes sur les façades. Situé dans l'axe de la rue, cet immeuble a une fonction urbaine déterminante pour le quartier. L'originalité du plan réside dans la présence de l'avant-corps central qui était couronné d'un campanile. La façade aux travées régulières est animée par le briquetage à deux tons.



**1912**

**Maisons jumelles, 6, 8, 10, rue Saint-Louis**

Publiées dans *l'Architecture usuelle* de 1913-1914, ces villas sont construites pour Mme Lockie par Moreels et l'entrepreneur Nizard. Elles entrent dans une typologie courante de la maison jumelle de la fin du 19<sup>e</sup> siècle aux années trente, sorte de micro-lotissement destinés à une classe moyenne ou ouvrière pour les plus modestes. L'article fait état des qualités de Moreels en matière ornementale et met l'accent sur sa volonté d'animer ses bâtiments par des effets de polychromie. « Désirer la renaissance des arts décoratifs n'exige pas la création d'un art nouveau. Un style ne s'improvise pas immédiatement, il se crée lentement [...] Notre confrère a voulu remettre à l'honneur le décor par l'emploi d'un briquetage approprié ; l'effet décoratif est obtenu à l'aide d'un jeu de briques silico-calcaires rouges et blanches et d'un cordon de briques émaillées vertes couronnant les arcs des baies ». Frises en faïence cloisonnée, cabochons en grès flammé, mosaïque, charpente apparente constituent les éléments originaux de l'ensemble aujourd'hui dénaturé par les badigeons de l'une des villas.

**1913**

**Maison 1 ter rue Villa de la Croix Blanche**

**1913**

**Maison de mr Bertolini, 21 rue de la Barre**



**1910-1920**

**Maison, 43 rue de la Barre**

Maison construite en meulière proche de celle de la Croix Blanche



**Vers 1910-1920**

**Maisons 18 et 18 bis rue Georges Sand**





**Vers 1910-1920**

**Maison 25 bd Sadi Carnot**

Maison en meulière et brique, alignée sur rue et à composition symétrique



**1926**

**Maison, 10, rue Gounod**

Maison en rez de chaussée avec étage de comble



**Vers 1910-1920**

**Maison 18, rue Gounod**

Maison en meulière



**Vers 1910-1920**

**Maison atelier 24 allée des écoles**

Ornée du motif en éventail que l'architecte utilise à plusieurs reprises

**1914**

**Immeuble 10, rue Péligré**



**1920**

**Immeuble 14 rue de Puisaye et allée des Ecoles**

Immeuble d'angle, en brique à quatre étages, décor soigné de faïences et de décor de béton



**1920**

**Immeuble, 12 rue du Départ.** Construit pour lui-même, il se caractérise par la présence de bow window et d'une loggia au dernier étage, sorte de balcon couvert avec des piliers ouvrant sur le paysage.



**Vers 1920**

**Immeuble, 9, rue Blanche**

Il illustre la production courante de l'architecte, même si l'édifice est bâti avec soin. Tout l'intérêt du bâtiment réside dans la mise en œuvre des matériaux pour constituer une façade décorative. Sur le fond clair de la brique silico-calcaire se détachent les motifs dessinés par la brique rouge, ponctués de métopes de grès flammé vert, polychromie enrichie par des carreaux de fleurs en relief et des faïences irisées bleu clair.



**Vers 1920**

**Immeuble 6 rue Alphonse Haussaie**

Immeuble sur 4 étages appartenant à la typologie des immeubles avec loggia au dernier étage. Rez de chaussée en meulière, élévation en brique silico calcaire, façade symétrique et ordonnancée.



**1922**

**Maison 6 rue Pasteur**

En 1922 Henri Moreels construit sa maison communiquant avec celle du 24, rue des Écoles où se trouve son cabinet d'architecte, un grand jardin faisant le lien entre les deux. La distribution de cette maison est tout à fait originale : dans l'entresol sont disposés le garage et l'atelier avec au centre le vestibule d'entrée conduisant vers l'escalier. Ce dernier s'ouvre sur un vaste hall distribuant salon, salle à manger et office qui possède son propre escalier de service, construit en vis dans une tour hors œuvre. À l'étage, conformément à la tradition bourgeoise, une salle de billard donne sur la façade principale. La façade est moderne et sans référence, à l'image de l'œuvre de l'architecte qui conçoit une maison intéressante

autant pour le choix de matériaux, les formes des supports que pour le goût pour les auvents soutenus par de fins supports de bois.

**1922**

**Immeuble 22 rue de Mora**



**1923**

**Maison 25 bis, bd du Lac**

Cette maison de ville construite pour M. Rivière arbore un style néo-dix-huitième atypique pour Moreels, dans sa forme en pavillon, son toit terrasse, avec balustrades sur le jardin.



**1923**

**Immeuble 26 rue Pasteur**

Immeuble sur parcelle étroite et qui se développe en hauteur (rez de chaussée surélevé, 5 étage plus un étage de combles), à deux travées, avec un décor très soigné.



**1923**

**Maison de ville avec boutique, avenue de la division Leclerc**

**1923**

**Petit pavillon de Mr Stauffer 51 rue Félix Faure**

**1924**

**Lotissement concerté du comte et de la comtesse de Chabannes, rue Félix Faure et rue de la Barre**

**1924**

**Immeuble de Mr Temann 19 rue de la Barre**



**1925**

**Maison 3 rue Robin**

Maison en meulière qui présente un motif en éventail qui sera repris deux ans plus tard rue Carlier



**Vers 1925**

**Petit immeuble d'angle 11 bis rue de Malleville et passage Dubuisson**

Plutôt atypique dans l'œuvre enghiennoise de Moreels, il présente seulement deux étages, sans doute en raison de la proximité de l'église, et un parti architectural teinté de néo régionalisme dans l'emploi du faux pan de bois en béton. La polychromie initiale a été altérée pour les jeux de briques en damier qui initialement ornaient le premier niveau.



**Vers 1925**

**Immeuble 28 rue Paul Delinge**

Immeuble en retrait dans un quartier pavillonnaire, en brique silico calcaire



**Vers 1925**

**Immeuble 47 rue de la Barre**

Immeuble en meulière et brique silico-calcaire et présence de deux balcons loggia au dernier étage



**Vers 1925**

**Immeuble 2, rue Saint Charles**

Immeuble à façade symétrique et ordonnancée



**1925**

**Pavillon, 12,rue Saint Louis**

Petit édifice en rez de chaussée



**1925**

**Maison Nithart, 7, rue Gounod**

Compte au nombre de la production originale des maisons construites par l'architecte et se distingue de sa production plus répétitive.



**1926**

**Immeuble, 12, bd d'Ormesson**

Construit par Henri Moreels et l'entrepreneur J. Peignin, c'est une œuvre importante de sa production. Elevé en brique et pierre, dans une situation d'angle privilégiée, il est remarquable pour la subtilité de sa composition organisée de façon symétrique autour du pavillon d'angle qui marque le pan coupé de l'immeuble : de part et d'autre, chaque façade est marquée d'une travée centrale se détachant en ressaut avec un toit en pavillon autonome, encadrée sur trois niveaux par des balcons. Moreels a insisté sur le décor en variant les dessins des garde-corps, en disposant des panneaux de grès flammé et pour l'étage de soubassement un décor sculpté de fleurs qui encadre les écoinçons des arcs dans lesquels s'inscrivent les fenêtres.

Le hall de l'immeuble est l'un des plus ornés d'Enghien : quatre termes, dont un faune barbu et une femme, soutiennent d'un ou deux bras un chapiteau d'ordre corinthien soutenant les solives d'un plafond à larges caissons abondamment moulurés d'une corniche à consoles. Les personnages dont le buste émerge de draperies ornées de guirlandes végétales sont extrêmement réalistes. Les murs sont habillés d'une série de panneaux encadrés de moulures de feuillages et ponctués d'un motif de cartouche avec chute de fleurs. Une porte

sépare ce vestibule du palier où se trouvent l'escalier et l'ascenseur, orné d'une ferronnerie de style Art déco.

**1926**

**Immeuble de madame Ballaz 10, rue du Départ**

Bel immeuble élevé en brique silico-calcaire, avant corps central, deux terrasses loggia de part et d'autre au cinquième niveau, décor très soigné



**1927**

**Maison, 74, bd Cotte**

Son originalité réside dans la qualité et la variété des décors mis en œuvre qui affirme le parti pris de Moreels de pratiquer son art avec une grande liberté : ferronneries art nouveau, frise de muguet et porte Art déco et une composition de façade tout à fait traditionnelle pour une villa de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.



**1927**

**Maison 2, rue Robin et 28, rue de la Barre**

Cette maison de style Art déco, construite par Moreels en 1927 pour Henri Nithart, industriel dirigeant l'entreprise de construction métallique Nithart à Saint-Gratien dont le frère Jacques avait déjà commandé une maison à Moreels en 1925, rue Gounod, est la plus remarquable de l'architecte. Publiée en 1932 dans *l'Architecture usuelle*, elle est qualifiée de « monumentale sans prétention » et soulignée comme étant la preuve que « des villas et cottages peuvent ne plus être torturés et déchiquetés par une recherche de faux pittoresque ou de simplicité affectée [...] triomphe de la grâce française qu'un tempérament artiste adapte toujours à sa production ». Toutes les façades de l'édifice présentent une composition différente d'un grand raffinement architectural. Jeux des volumes de toits tantôt en terrasse ou formant une succession de toits en pavillons, travées sur deux niveaux dans un cadre de béton surmonté d'un fronton aux angles coupés, mise en œuvre variée de la brique rouge pour former des motifs géométriques et des lignes verticales en ressaut, discrétion des faïences irisées ponctuées de cabochons. La maison est une pièce unique dans le corpus des maisons des années 1920.





1927

**Maison, 32, rue Carlier**

Elle reprend exactement le modèle de la maison construite deux ans plus tôt au 3, rue Robin, mais inversé. Elle se caractérise par le motif en éventail qui souligne la baie du second étage, utilisé également par l'architecte dans son atelier rue des Écoles.



? **Maison, 44, rue de la Barre** Selon la tradition orale, le commanditaire voulait que sa maison, placée dans l'axe de l'église, en fond de perspective du bd Sadi-Carnot, fasse écho à l'édifice religieux. La petite tour porche où se superposent le porche d'entrée et la loggia balcon en serait l'expression.



**Vers 1930**

**Immeuble 8 rue d'Ormesson**

Edifice particulièrement grand et qui se démarque dans l'œuvre de Moreels par sa taille (11 travées sur 5 étages et un niveau de combles).

Selon une pratique qui se développe au cours du 19<sup>e</sup> siècle et du premier quart du 20<sup>e</sup> en particulier dans les lieux de villégiature mais aussi dans un habitat plus modeste de la banlieue, des noms sont portés sur les édifices. A ces dénominations s'ajoutent les traditions orales et les publications qui transmettent jusqu'à nous des appellations d'édifices. On peut citer « le château Léon » au 73 avenue de Ceinture, le château d'Enghien ou le «château écossais » qui doivent leur « castellisation » tant à leur volumes qu'au style architectural adopté. Plus tardif et aujourd'hui détruit, il faut également mentionner le « Castel Dora » qui se situait au 89 bis rue du Général de Gaulle.

- « Mon Caprice », 54 avenue de Ceinture
- « Les Turquoises », 13 rue Alibert et angle rue Portal. L'ensemble du décor de céramique, frise avec motifs de couleur turquoise conforte ce nom.
- « La Folie Renard », 21 bis bd Sadi Carnot
- « Le Rêve », 43 rue de l'Arrivée et 2 rue Pillooy
- « La Madelon », 26, rue Jules Ferry par R Bignens
- « La Joliette », 26 rue de Curzay
- « Simple abri », 21 bis Bd Sadi Carnot
- « Charmant logis », 10 rue Robin
- « Villa Reggiafiore » 43 rue Félix Faure
- « Villa Primavera », 18 rue George Sand
- « Villa Jules », 17 rue Portal
- « Avenant logis », 10 rue Robin

Le phénomène ne concerne pas uniquement les maisons mais aussi les immeubles. Plusieurs choix de noms montrent une réelle volonté d'apporter une valeur ajoutée à l'architecture : « Le Windsor Castle », 68 rue des Ecoles, « Le Palais Condé » 1 rue Félix Faure « Le castel Bellevue », 1 rue Pasteur en sont de beaux témoignages.

## VI CONCLUSION

Le patrimoine bâti des maisons et des immeubles d'Enghien-les-Bains se caractérise par la richesse et la variété autant dans les élévations que dans le décor donnant à la ville les qualités architecturales d'une ville thermale de villégiature. Si l'étude permet de dégager des typologies générales, la présence de nombreux architectes conjuguée à la volonté des commanditaires donne également un ensemble important de bâtiments à caractère unique.

Le fait que la ville se soit construite ex nihilo durant le 19<sup>e</sup> siècle et les trente premières années du 20<sup>e</sup> permet d'établir un véritable catalogue de l'évolution des styles de cette période. A l'instar d'autres villes de villégiature franciliennes telles Maisons-Laffitte (débuté en 1834) ou le Vésinet (1858) elle se distingue toutefois par la présence, dès le premier quart du 20<sup>e</sup> siècle, d'un habitat de taille plus modeste pour une population pérenne, la proximité de la capitale ayant assez rapidement conduit à une mutation des populations. Mais l'ensemble reste construit sur une trame toujours aérée, composant un paysage ouvert et verdoyant qui confère à l'ensemble un caractère résidentiel. C'est durant les années Trente, période d'intense construction d'immeubles collectifs, que le paysage urbain est fortement modifié avec la densification du centre ville.

Depuis lors, La physionomie urbaine de la ville n'a guère subi de grands changements, hormis quelques opérations des années soixante et, plus récemment, celles des ZAC du

centre ville et du front du lac. Depuis 2007, la ville bénéficie de la création d'une ZPPAUP mettant en valeur son patrimoine.

## VII DOCUMENTATION

### Archives

- AD Val-d'Oise dossiers iconographiques et cartes postales
- AC de la ville d'Enghien les bains : dossiers des autorisations de permis de construire
- Base Archidoc du ministère de la culture (constitué de références de revues et recueils d'architecture des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles)
- dossiers du Centre de documentation du Musée d'Orsay sur Enghien-les-Bains et sur les différents architectes rencontrés lors du repérage

### Bibliographie

Cueille Sophie, *Enghien-les-Bains, architecture et décors*, Somogy Editions d'Art, Inventaire général du patrimoine culturel, décembre 2009

Inventaire architectural de la ville par le cabinet « une fenêtre sur la ville ». Fiches par ordre alphabétique de rues, consultable sur le site de la ville

Fiches des immeubles et maisons sélectionnés par l'étude d'inventaire topographique dans les bases Mérimée (architecture) et Palissy (objets) du ministère de la culture